

La Lettre

du BIEF

www.bief.org

Des éditeurs français de sciences humaines et sociales ont rencontré leurs homologues russes et américains, lors de séminaires professionnels qui se sont tenus en novembre d'abord à New York, puis à Moscou, dans le cadre de Fiction/Non-Fiction. Vers de nouvelles perspectives d'échanges ?
(page 2)



Une présence à plusieurs facettes

Ce numéro de *La Lettre* présente une large part des actions organisées par le BIEF ce dernier semestre. Nombre d'entre elles ont été liées à des foires ou salons internationaux traditionnels du livre.

Istanbul, Belgrade, Pékin, Göteborg, mais aussi Guadalajara, ont fait partie des destinations de prospection que nous suivons régulièrement.

D'autres ont été réalisées en dehors de ces manifestations, témoignant là de notre volonté de renforcer les échanges internationaux à travers des séminaires, des formations, des rencontres professionnelles.

Un accent tout particulier a été mis sur le secteur des sciences humaines et sociales, avec des opérations spécifiques menées à New York comme à Moscou. On trouvera dans cette *Lettre* des entretiens avec plusieurs éditeurs y ayant participé.

La francophonie est l'une des facettes récurrentes de nos activités, que reflètent notre présence à Bucarest ou encore l'organisation de séminaires pour les éditeurs et libraires d'Afrique subsaharienne début décembre. Et aussi, en coopération avec le Centre national du livre, le lancement début novembre d'un nouveau programme d'accueil de douze libraires francophones de pays non francophones, ce qui constitue une première.

Le Centre national du livre nous accompagne d'ailleurs plus que jamais. D'une façon générale, nos actions s'articulent avec le Cnl, comme avec nos adhérents qui, une fois encore, ont largement participé à notre enquête sur les besoins/souhaits en matière de programmation pour l'année à venir.

Les études sur les marchés et les structures éditoriales ont été nombreuses. Adressés à tous nos adhérents, ces travaux participent d'une information sur l'international que nous souhaitons la plus large possible.

Fin janvier, nous proposerons une réunion de travail autour des résultats de l'étude lancée cet automne, portant sur un inventaire des pratiques en matière d'achats et de cessions de droits à l'international dans l'univers numérique. Le BIEF rajoute ainsi à son activité une nouvelle thématique. Une nouvelle facette.

Au nom de toute l'équipe du BIEF, je vous adresse les vœux les plus chaleureux pour 2011. Cette année saura, je l'espère, vous apporter nombre de satisfactions pour votre présence à l'international.

À notre place, nous accompagnerons les efforts des éditeurs français pour leur développement hors de nos frontières.

Jean-Guy Boin

sommaire

pp. 2-5: Rencontres en sciences humaines à Moscou et New York

pp. 6-7: Göteborg : fenêtre sur la Scandinavie

pp. 8-10: Francfort : rencontres internationales des directeurs de droits et échanges franco-allemands

p. 11: Salon du livre de Belgrade

p. 12: Foire du livre d'Istanbul



Ci-contre : *Broderies de Marjane Satrapi* traduit en roumain aux éditions Editura Art

pp. 13-14: 1^{er} festival « Istanbulles » et Salon européen de la BD à Bucarest

p. 15: Un succès français à l'international *Un livre* d'Hervé Tullet

pp. 16-17: Libraires francophones à Paris

p. 18-19: Agenda du 1^{er} semestre 2011

p. 20: Bief Info

FICTION/NON-FICTION MOSCOU



La conférence autour des revues de SHS en France et en Russie

Les sciences humaines et sociales au centre des échanges franco-russes

Le Salon du livre Fiction/Non-Fiction 2010 couronnait une année particulièrement riche en événements russo-français et a témoigné de l'intérêt réciproque que se portent de longue date ces deux cultures. Pour l'occasion, Culturesfrance et l'ambassade de France avaient souhaité mettre en lumière certains penseurs contemporains, qui perpétuent la tradition française des sciences humaines et sociales, et les avaient mobilisés autour de la question « Qu'est ce qui fait l'Homme ». De la sociologie (Edgar Morin, Luc Boltanski), en passant par la philosophie (Vincent Descombes, Jean-Marie Schaeffer, Christian Laval, Isabelle Millon), l'anthropologie (Laurent Barry, Philippe Descola, Pascal Picq), la psychanalyse (Julia Kristeva) ou la neuroscience (Jean-Didier Vincent), une quinzaine de conférences d'auteurs ont animé, tambour battant, le programme culturel du Salon.

À mi-chemin entre un programme destiné au grand public et aux professionnels, Le Centre franco-russe de recherche en sciences humaines et sociales de Moscou avait organisé une suite de conférences autour des revues de sciences humaines : *Logos* et *Pouchkine* du côté russe, *Esprit* pour la partie française.

Pour le volet professionnel, le BIEF avait également axé ses activités autour des sciences humaines et organisé des rencontres binationales entre professionnels de l'édition. Les éditeurs français présents (Albin Michel, le Cerf, les Belles Lettres, la Découverte, l'EHESS, les PUF, Payot, les Presses de Sciences Po et de la Villette) ont pu approfondir leur connaissance du marché russe et les comparer avec les réalités françaises. Ces rencontres se sont terminées par des rendez-vous individuels entre participants russes et français.

Laurence Risson

1^{er}-5 DÉCEMBRE 2010

Entretien avec Marie-Geneviève Vandesande

Directrice des Presses de Sciences Po

Jean-Guy Boin : En participant à ce séminaire de Moscou sur les sciences humaines, qui s'est tenu fin novembre à l'occasion du Salon Fiction/Non-Fiction, aviez-vous des attentes particulières ?

Marie-Geneviève Vandesande : J'ai d'abord été très surprise qu'on ouvre une fenêtre à un éditeur universitaire et à une discipline comme les sciences politiques et, donc, j'ai été très enthousiaste à l'idée d'y participer. J'étais allée à Moscou en 2005 et avais depuis conservé l'impression d'un marché compliqué et opaque. J'ai été contente de cette nouvelle occasion de rencontrer des éditeurs russes.

J.-G. B. : Le format de cette rencontre vous a-t-il paru adapté (une journée de séminaire avec 4 interventions croisées, ponctuée d'un buffet) réunissant 24 éditeurs russes et 12 éditeurs français ?

M.-G. V. : Une fois qu'on y a participé, on est forcément satisfait de la journée, parce que beaucoup de choses se sont dites. Deux éditeurs russes pour un éditeur français, cela nous a permis de mieux savoir quelles étaient leurs attentes, leurs sujets de préoccupation et ce qu'ils souhaitaient mettre en valeur. Sur le format, pour avoir participé une fois à un séminaire à Istanbul, je dirais que des tables rondes se prêtent plus au dialogue, alors que les interventions répondent à un format court et efficace. On a eu une journée dense et intéressante.

J.-G. B. : Les interventions ont traité de l'économie du livre en SHS en France comme en Russie, de l'Histoire et l'anthropologie, de la philosophie et l'esthétique, puis des sciences politiques. L'articulation de ces différents thèmes vous a-t-elle paru pertinente ?

M.-G. V. : J'ai trouvé que l'articulation a été très intéressante, même si les éditeurs russes n'ont pas forcément respecté les thématiques, improvisant plus librement peut-être que les Français. Certains thèmes avaient leur préférence, comme l'anthropologie, la philosophie et la philosophie politique, qui revenaient dans toutes les contributions. Il n'a pas toujours été facile d'intervenir sur autre chose et d'éviter la répétition. Mais, finalement, la structure générale se tenait et autorisait différents angles. Peut-être que les contributions françaises étaient plus commerciales, je n'ose pas dire plus professionnelles et plus collectives, puisqu'on se préoccupait davantage des évolutions des marchés.

Les éditeurs russes ont davantage parlé des évolutions de leur propre production depuis ces vingt dernières années et de leurs grands projets, leurs grands centres d'intérêts, et l'on s'est rendu compte qu'il y avait plus de place pour le champ des sciences sociales.

La présentation par l'éditeur russe de la revue *NLO* était passionnante, aussi bien quand il a évoqué la fonction critique de l'intellectuel, la recherche comme projet social capital ou encore la volonté de publier des articles pionniers sur les *cultural* ou les *gender studies*. Et aussi lorsqu'il a parlé de la dynamique scientifique à l'œuvre qui, pour rattraper les retards, passe d'une sphère ou d'une théorie à l'autre, dès que les lacunes sont comblées.

J.-G. B. : Est-ce qu'une suite est à encourager et à envisager et sous quelle forme, en dehors même du salon ou avec le salon ?

M.-G. V. : Je l'ai dit au départ, j'étais assez pessimiste sur le marché russe et sur les relations qu'on pouvait établir avec nos homologues en sciences humaines et sociales. Ce séminaire m'a fait corriger la perception trop schématique que j'avais d'éditeurs au sentiment nationaliste fort, essentiellement intéressés par la Russie et par eux-mêmes, peu en attente de la production française. Cette fois-ci, j'ai eu l'impression d'une ouverture forte, de l'envie de réfléchir aux problèmes liés à la traduction ou aux formats, aussi bien que de l'envie de créer des collections ou de s'intéresser à de nouveaux champs. Il me semble qu'auparavant le dialogue était peu nourri des deux côtés, c'est-à-dire que ni les éditeurs russes ne nous proposaient vraiment de titres à traduire, ni ils donnaient l'impression de s'intéresser à nos ouvrages. Il y a eu, lors de ce séminaire, un véritable échange, j'espère qu'il va se développer. Je crois qu'il faut continuer à travailler avec nos homologues russes d'autant qu'il y a un véritable intérêt pour la production intellectuelle française ou pour les échanges. On a une carte à jouer en Russie.

Propos recueillis par Jean-Guy Boin



LE BILLET DE NEW YORK

Les sciences humaines et sociales françaises sous un nouvel éclairage

Les 8 et 9 novembre derniers, la French Publishers' Agency a eu le privilège, en partenariat avec la French-American Foundation et les services culturels de l'ambassade de France, d'accueillir six éditeurs français en sciences humaines et sociales à New York pour un colloque intitulé « French Thought Today : A Publishing Perspective ». L'évènement s'est déroulé à la Maison française de New York University, devant une salle pleine d'éditeurs américains, de traducteurs, d'historiens, de sociologues et aussi d'étudiants.

Un voyage de retour en juin 2011 sera effectué par six éditeurs américains des mêmes disciplines. Depuis Les Lumières puis, ensuite, Alexis de Tocqueville, les sciences humaines et sociales françaises ont imprimé leur marque sur la pensée américaine.

Quel est aujourd'hui l'état des sciences humaines et sociales en France ? Telle est la question que se posent beaucoup d'éditeurs américains. Des éléments de réponse ont été apportés lors d'interventions de professionnels français, discutées par leurs homologues américains.

Sophie Berlin, de **Flammarion**, a discuté du « débat d'idées » avec John R. MacArthur, président et éditeur de **Harper's Magazine**. Elle a mis l'accent sur les lacunes de publications liées aux « grands » penseurs actuels. Elle a donné comme exemple de livre de non-fiction qui a été un succès en France, *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas. Au lieu de prises de position sur l'Europe, la crise économique ou l'Afghanistan, les penseurs reconnus comme Bernard-Henry Lévy s'expriment

sur des sujets très français, comme l'a été l'affaire des Roms ou celle de Freud/Onfray. Ou, sinon, sur des sujets de société comme le fait Élisabeth Badinter dans *Le Conflit (la femme et la mère)*. Ce titre a été cédé aux États-Unis à Metropolitan Books mais, en général, les Américains suivent peu ou sinon de très loin ces débats. En matière d'édition, ils s'intéressent plus aux questions que se pose actuellement la France sur la laïcité ou les défis sociaux que représente la banlieue.

Hélène Monsacré, d'**Albin Michel**, a rendu compte de l'actualité de l'édition en France sur la pensée antique avec, pour la questionner, la biographe américaine **Joan Schenkar**. Parlant de la place qu'occupe

reconnue. Ainsi, la French Publishers' Agency a récemment cédé les droits de *L'économie de la Grèce des cités* en deux volumes, d'Alain Bresson, et les livres de Pierre Vidal-Naquet, Jean-Pierre Vernant et Pierre Hadot continuent à bien se vendre de ce côté-ci de l'Atlantique.

C'est aussi devant la biographe renommée de Patricia Highsmith qu'**Anthony Rowley** de **Fayard** a présenté précisément le secteur de la biographie en France aujourd'hui. Il a mis en évidence le nombre important de livres traitant de personnalités célèbres de l'histoire de France – Louis XIV, Napoléon, De Gaulle et Mitterrand – et l'absence de biographies traduites de langues étrangères ou d'ouvrages sur des figures féminines, autres que « épouses de » figures masculines de l'histoire. Le débat qui s'en est suivi a tourné autour de la question du format et du style des biographies, de la biographie



Ci-contre :
Hugues Jallon (Seuil)
et **Timothy Bent** (Oxford University Press)

actuellement l'étude de l'Antiquité gréco-romaine, « socle de la société française », elle a expliqué sa popularité auprès des éditeurs, pour qui « la sagesse de l'Antiquité, ça marche toujours... ». Il y aurait un besoin dans le public français d'un retour aux racines, d'une quête d'identité, qui se traduirait par le développement de toute une catégorie de livres inspirés par la pensée classique. En écho, les Américains traduisent volontiers des auteurs français traitant de l'Antiquité, tant leur expertise est

romancée et, même, de la biographie comme forme d'art. L'auteur français serait plus inhibé que l'auteur américain quant à la liberté de l'angle d'approche du sujet. Avant d'exposer la situation actuelle de l'édition de philosophie en France aujourd'hui à **Timothy Bent**, *executive editor* chez **Oxford University Press**, **Monique Labrune** a rappelé qu'en France la philosophie est étudiée dès le secondaire, contrairement aux États-Unis, où elle commence à être enseignée seulement

au niveau universitaire. Cela crée pour l'édition de philosophie des opportunités particulières : tout un marché d'édition des « classiques » bon marché pour les étudiants de divers niveaux. Et l'éditrice du **Seuil** ajoute qu'un secteur « parascolaire » complète ce réseau, ainsi qu'un petit secteur dévoué à l'histoire de la philosophie.

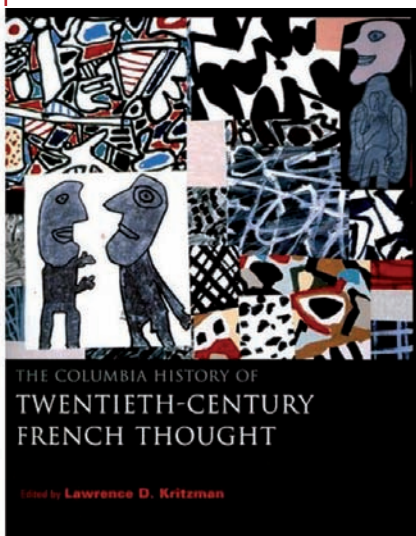
Pour elle, la philosophie se porterait très bien en France, « discipline en effervescence », avec une nouvelle génération de penseurs moins inhibée par l'ombre des « grands », les éternels maîtres à penser pour les Américains, que sont Foucault, Deleuze et Derrida, entre autres. Et des jeunes philosophes français il n'en manquerait pas, surtout comparé au nombre de leurs homologues étrangers !

Des revues comme *Philosophie Magazine*, la tenue des 14^e rencontres Citéphilo à Lille, pour favoriser l'accès de la philo au grand public, sont impensables aux États-Unis, où l'existence même de philosophes pourrait être remise en question !

Quels penseurs français marchent bien aux États-Unis ? Alain Badiou, Jacques Rancière, André Comte-Sponville, Luc Ferry, Michel Onfray et, bien sûr, Bernard-Henry Lévy... Et qui sont les jeunes qu'il nous reste à découvrir ? Pierre Cassou-Noguès, Michel Foessel, Thierry Hoquet, Guillaume Le Blanc, Michela Marzano et Pierre Zaoui, entre autres.

Paul Garapon, des **PUF**, a échangé avec John R. MacArthur à propos des revues en sciences humaines, qui occupent une part importante dans l'édition française avec environ 2 000 publications distinctes. À la grande différence des États-Unis, qui se tournent presque exclusivement vers l'édition en ligne pour ce secteur, où le contenu progresse vers l'accès gratuit ou « open access », les revues en France semblent pouvoir continuer une vie éditoriale sur support papier, ce que les Américains semblent nous envier. Le point en commun est de reconnaître aux revues leur rôle de forum de la découverte et, aux articles, de creuset pour des livres futurs.

Pour terminer cette rencontre, **Hugues Jallon** du **Seuil** s'est demandé, toujours avec Timothy Bent, où en était la pensée et, plus particulièrement, la pensée critique en France, question qui hante les éditeurs américains depuis la fin de l'ère de ce qui



Larry Kritzman est l'éditeur et l'un des contributeurs d'un ouvrage de référence sur la pensée française au XX^e siècle

« La France semble être en avance dans les sciences et les sciences humaines. »

Larry Kritzman est professeur de littérature française et de littérature comparée au Dartmouth College et directeur de collection à Columbia University Press.

Il a publié : Sylviane Agacinski, Élisabeth Badinter, Roland Barthes, Alain Cabantous, Hélène Cixous, Alain Corbin, Régis Debray, Jacques Derrida, Alain Finkielkraut, Gilles Deleuze, François Dosse, Jean-Louis Flandrin, Jacques Le Goff, Julia Kristeva, Emmanuel Levinas, Michel Pastoureau, Pierre Nora, Paul Ricœur, Élisabeth Roudinesco, Jean Starobinski et Emmanuel Todd.

Lucinda Karter : Cela fait longtemps que vous publiez de nombreux ouvrages témoignant de « la pensée française » à Columbia University Press. Comment voyez-vous l'évolution de la place qu'occupe cette tradition tant dans l'édition américaine qu'à l'université ?

Larry Kritzman : Il y a toujours un grand intérêt pour les œuvres provenant de la France en sciences humaines, histoire, théorie de l'art, architecture et philosophie. Au niveau universitaire, la « French Theory » (qui va au-delà du post-structuralisme) demeure d'une grande actualité. La France semble être en avance dans les sciences et sciences humaines. La pensée française, dans la définition la plus large, continue à avoir un impact dans toutes les disciplines. Le département de français à New York University, par exemple, continue d'inviter les intellectuels les plus reconnus à la Maison française, pour un public qui provient à la fois du milieu universitaire et du grand public.

- D'après vous, quels penseurs français se distinguent des autres aujourd'hui parmi les auteurs que vous publiez ou que vous lisez ?

L. K. : Marc Augé, Alain Badiou, Pierre Bayard, Étienne Balibar, Hélène Cixous, Marc Crépon, Georges Didi-Huberman, Julia Kristeva, Jean-Luc Nancy, François Noudelmann, Jacques Rancière, Georges Vigarello.

- Les rencontres auxquelles vous avez participé cherchent à ouvrir de nouvelles voies pour les traductions. Qu'en pensez-vous ?

L. K. : L'intérêt des éditeurs américains pour la pensée française demeure élevé au sein des grandes presses universitaires comme Columbia, Chicago, Harvard, Cornell, Minnesota, Johns Hopkins et Princeton. Mais l'obstacle pour le maintenir est avant tout d'ordre financier. Les coûts de traduction demeurent élevés et nécessitent pour les éditeurs américains l'apport d'aides du gouvernement français.

Propos recueillis par Lucinda Karter

s'appelle ici la « French Theory ». Il a rappelé que tous les auteurs de cette « parenthèse enchantée » des années 1950 à la fin des années 1970 écrivaient dans un contexte intellectuel révolutionnaire. « Suite au reflux intellectuel des années 1980 et



1990 », une nouvelle génération de penseurs et écrivains a émergé et « la critique sociale s'est remise au travail ». Il a cité une panoplie de noms et de titres qui marquent cette nouvelle critique sociale, parmi eux : *Le Nouvel esprit du capitalisme* par Luc Boltanski et Eve Chiapello (Gallimard) ; le travail de François Denord, ainsi que de Christian Laval et Pierre Dardot, dans *La Nouvelle raison du monde* (La Découverte) ; de Michael Foessel, dans *La Privation de l'intime* (Seuil) ; et encore d'Alain Ehrenberg dans *La Fatigue d'être soi* ou dans *La société du malaise* (Odile Jacob) ; de Christophe Dejours avec *Souffrance en France* (Seuil) et, plus récemment, *Travail vivant* (Payot) ; et, dernièrement, le livre de Sandra Laugier et Albert Ogien, *Pourquoi désobéir en démocratie* (La Découverte).

Dans une ère néolibéraliste, les œuvres de critique sociale seraient de plus en plus importantes, pour faire contrepoids à la démarche politique du démantèlement de la société en tant que corps solidaire, pensée qui a commencé avec Margaret Thatcher, Ronald Reagan et d'autres. Danger pressenti par Foucault lui-même quand, dans les années 1970, il avait déclaré que la société devait être défendue. Si, aux États-Unis, une majorité des publications de critique sociale se font au sein des presses universitaires, plus riches que leurs homologues françaises et plus liées à l'académie, Hugues Jallon a souligné que, par contraste, en France, beaucoup d'éditeurs généralistes prennent le relais dans ce domaine.

Ces deux journées ont été foisonnantes, à l'image de la pensée dans les sciences humaines et sociales françaises, qui ne cessent d'évoluer, faisant entendre de nouvelles voix qui valent la peine d'être écoutées et devraient ouvrir des pistes pour les traductions.

Questions à Sophie Berlin

Directrice éditoriale en sciences humaines chez Flammarion

Jean-Guy Boin : Vous venez de participer à la Rencontre organisée à New York à l'initiative de la French Publishers' Agency, antenne américaine du BIEF, en partenariat avec la French American Foundation et les Services culturels de l'ambassade de France aux États-Unis.

Quelles étaient vos attentes lorsque le principe de votre participation à cette rencontre a été arrêté l'été dernier ?

Sophie Berlin : J'avais surtout des questions – en premier lieu, je me demandais qui viendrait à cette journée, qui allait être suffisamment motivé par le programme (« La pensée française. Le point de vue des éditeurs ») pour se dégager du temps « gratuit ». Plus précisément, j'attendais de mieux comprendre nos convergences et nos écarts – quels livres se traduisent (de chaque côté de l'Atlantique), et ceux qui ne se traduisent pas – et pourquoi ? Je voulais aussi savoir si le procès intenté depuis quelques années à la culture française, son déclin réel ou supposé, était un concept opératoire pour nos interlocuteurs – et si oui, quelles en étaient, selon eux, les raisons ? J'avais envie, enfin, de partager tous ces sujets avec mes confrères et consœurs.

J.-G. B. : Le format de cette rencontre, une journée en continu, suivie d'une réception offerte par le service culturel, vous est-il apparu adapté ?

S. B. : Oui, absolument. Le tout était peut-être un peu dense (6 interventions suivies d'une discussion, chaque module durant une heure) et on aurait aimé prolonger certains débats (celui, légèrement houleux, sur le numérique, par exemple). À cet égard, il faut saluer la qualité des modérateurs américains, qui avaient pris la peine de lire nos communications et de les critiquer avec une parfaite pertinence.

Il me semble aussi que ce format d'une journée est lucide par rapport aux agendas des uns et des autres ; ce fut une des raisons de la belle participation. Enfin, pour ce qui est de finir par un cocktail convivial, personne, je crois, ne trouvera à le déplorer...

J.-G. B. : L'articulation entre les différentes interventions des éditeurs français vous a-t-elle semblé pertinente ?

S. B. : Elle avait le mérite de proposer un panorama extrêmement large de l'édition de sciences humaines en France. Chacun des éditeurs invités avait sa culture (personnelle et d'entreprise) et sa sensibilité propres, certains très centrés sur la question du modèle économique, d'autres sur les enjeux plus théoriques et critiques. Personnellement, j'ai apprécié les communications précises et originales d'Hélène Monsacré (Albin Michel) sur le retour aux Anciens ou d'Anthony Rowley (Fayard) sur la biographie. Au total, même si nous avons regretté qu'Éric Vigne (Gallimard) ne puisse être des nôtres, cette journée était bien représentative de ce qui se passe aujourd'hui dans l'édition de sciences humaines – des difficultés, certes, des domaines en souffrance, mais aussi des problématiques neuves, des auteurs émergents et une vitalité constante pour l'histoire et la philosophie.

J.-G. B. : Qu'avez-vous perçu des réactions du public et des éditeurs américains présents ?

S. B. : Les personnes présentes ont été intéressées – en tout cas, elles sont restées jusqu'à la fin ! – et surprises, je pense, par une forme de modestie pragmatique qui est plutôt l'apanage de la mentalité américaine.

Autre point qui a frappé nos interlocuteurs : la tonalité générale n'était pas catastrophiste. Personne, parmi nous, pour regretter la fin du fameux âge d'or des sciences humaines et annoncer la mort programmée du livre papier faute de combattants.

J.-G. B. : Une suite est-elle à envisager et sous quelle forme ?

S. B. : Il faudrait un retour des Américains, bien évidemment, et même prendre date pour des rencontres régulières (tous les deux ans environ). On le sait, les foires internationales mettent principalement en contact les acheteurs (les éditeurs) avec les vendeurs (les responsables des cessions). Le temps aussi y est compté. Du coup, la place pour l'échange intellectuel ou le partage d'expériences est assez réduite. Il est clair qu'une rencontre de ce type est au moins aussi efficace pour apprendre à travailler ensemble que la fréquentation assidue – et légèrement rébarbative – du hall 8 de Francfort !



© Anne-Sophie Hermil

LA FOIRE DU LIVRE DE GÖTEBORG

23-26 SEPTEMBRE 2010

Fenêtre ouverte sur la Scandinavie

L'image la plus impressionnante lorsque l'on débarque pour la première fois à la Foire internationale du livre de Göteborg est la longue file d'attente pour entrer dans le centre d'exposition. Les Suédois sont prêts à patienter des heures sous la pluie et dans le vent pour rencontrer leurs auteurs préférés. En effet, la principale caractéristique de cette manifestation (la plus importante concernant le livre en Suède) est bien la présence massive d'auteurs locaux qui s'adonnent à des heures de dédicaces et de lectures publiques, comme Henning Mankell ou encore Björn Larsson. C'est donc une ambiance tout à la fois électrique et bon enfant qui souffle dans les allées de cette foire où, sur les 97 000 visiteurs

recensés, seuls 35 % sont des professionnels du livre, le reste étant le grand public et les écoles.

Bien que le hall d'exposition accueille 920 exposants de 29 pays différents, la dimension internationale reste assez restreinte. Pour preuve, catalogue d'exposition et journal de la foire n'existent pas en anglais mais sont seulement disponibles en... suédois. C'est la Scandinavie et les pays baltes qui sont principalement représentés au regard de la nationalité des exposants. La littérature africaine était mise à l'honneur, permettant ainsi la présence d'une vingtaine d'écrivains de ce continent. La francophonie s'incarnait à travers des auteurs tels Alain Mabanckou et

popularité au regard de leur auditoire –, mais aussi parce que le centre de droits réunit les agences littéraires locales et permet ainsi en quelques jours d'y faire son marché.

Le secteur du livre suédois est structuré à l'anglo-saxonne et les intermédiaires (Okno literary agency, Norden agency, Grand agency...) y jouent un rôle prépondérant. À tel point que le groupe leader suédois, Albert Bonniers Förlag, a créé sa propre agence littéraire. Ce souci de favoriser l'extraduction de la part des professionnels suédois est relayé par la foire, qui organise un *fellowship* en invitant principalement des responsables d'acquisition et des éditeurs de littérature étrangère. Le stand français de 80 m² exposait plus de 1200 titres français. C'est la librairie Partille Bokhandle qui était en charge de la commercialisation des ouvrages. Seule librairie francophone pour Göteborg et Stockholm, elle reste le point d'ancrage de beaucoup de francophiles et s'appuie sur un réseau impressionnant de clients fidèles. Le stand français a donc largement bénéficié de la notoriété locale de cet acteur incontournable du livre français en Suède.

En 2011, c'est la Suède qui viendra à Paris dans le cadre de l'invitation d'honneur faite aux pays nordiques. Une jolie prolongation pour poursuivre le dialogue...

Sophie Bertrand

Lors du Salon du livre de Paris 2010, le BIEF avait organisé un « café professionnel suédois », dont on peut lire le compte rendu sur le site : www.bief.org (onglet Publications). Le Bief a aussi réalisé une étude sur l'édition en Suède qui paraîtra début 2011.



« Les Suédois sont prêts à patienter des heures pour rencontrer leurs auteurs préférés »

Tahar Ben Jelloun, tous deux traduits en suédois et faisant partie de la délégation des écrivains invités.

En matière d'échanges de droits de traduction, la Foire du livre de Göteborg n'est pas le moment le plus pertinent pour proposer des titres aux éditeurs suédois : ils sont accaparés par la promotion nationale de leurs auteurs et, le plus souvent, réservent à l'incontournable Foire du livre de Francfort les rendez-vous de ce type. En revanche, elle reste une belle opportunité pour tout responsable de littérature étrangère en quête de découvertes de nouvelles plumes scandinaves. Non seulement parce que les auteurs sont là – et qu'il est très aisé de deviner leur cote de

Ci-contre : séances de dédicaces pour Tahar Ben Jelloun et Alain Mabanckou



Portrait *Partille Bokhandel: un bout de France en Suède*

Cela fait une dizaine d'années que la librairie Partille Bokhandel présente et vend des livres français ou en rapport avec la France pendant la Foire de Göteborg, avec le soutien financier de l'ambassade de France en Suède. Elle l'a fait cette année en partenariat avec le BIEF. Gunilla Ericsson, fondatrice de la librairie avec Margareta von Geiger, après avoir étudié le français à l'université, est devenue professeur de français et auteur de manuels de la langue française: une passion de longue date qui ne s'est donc jamais démentie.



BIEF: Comment définiriez-vous votre librairie ?

Gunilla Ericsson: Partille Bokhandel, à dix kilomètres du centre de Göteborg, fête son vingt-cinquième anniversaire. C'est un magasin avec une offre d'une grande diversité, dont la spécialité est la littérature française. Un argument commercial par rapport à la concurrence – de plus en plus grande parmi les librairies en Suède – qui n'en propose pas. La librairie française de Stockholm a fermé ses portes.

L'ambiance et l'environnement se réfèrent aussi à la France avec un clin d'œil décoratif à l'ancienne librairie Shakespeare and Company, qui se trouvait rue de l'Odéon à Paris pendant les années 1920 et 1930, des rayons aux noms évocateurs de « Métro » pour les guides de voyages et « Bistrot » pour les livres de cuisine.

Je vais au Salon du livre de Paris chaque année depuis 25 ans. J'organise beaucoup de voyages pour nos clients, surtout à Paris, où nous faisons des promenades littéraires. Chaque année, la librairie accorde à un écrivain une bourse qui lui permet de passer deux mois dans le petit village de Grez-sur-Loing (à 70 kilomètres au sud de Paris). Et là, c'est un petit peu de la Suède qui vient en France.

BIEF: Quelles sont vos options commerciales et culturelles ?

G. E. Au début, j'ai essayé de travailler en direct avec les éditeurs français, mais les délais de livraison étaient trop longs. Je m'approvisionne maintenant auprès de la Librairie française à Lund.

Je vends bien ce que j'aime le mieux: la littérature, les romans policiers et les biographies, les traductions – j'ai de bons contacts avec les éditeurs suédois de littérature française. Je vends aussi des manuels et d'autres livres aux écoles et aux établissements d'enseignement du français.

Notre librairie est connue aussi pour ses nombreuses animations autour des livres. Il y a quelque temps, la librairie a organisé une Soirée Française autour des nouveautés en général et de certaines de leurs traductions en suédois: entre autres les prix littéraires, les livres de Tahar Ben Jelloun, Claude Izner, Claudie Gallay, Amélie Nothomb, Delphine de Vigan et Agnès Desarthe, dont le livre *Mangez-moi*, vient juste d'être traduit. Elle dit n'avoir jamais signé autant de livres dans une librairie !

La vente de livres a été importante pendant la soirée. Cette forme de rencontre, que j'ai commencée il y a 15 ans, a connu un succès croissant: on a débuté avec une vingtaine de participants, aujourd'hui ce sont 135 personnes qui y assistent et une cinquantaine qui sont sur une liste d'attente !

Propos recueillis par S. B.

Questions à Anne Michel

Responsable du département de littérature étrangère chez Albin Michel

« Une foire tout d'abord consacrée à la rencontre entre des auteurs et leurs lecteurs scandinaves »

Albin Michel a publié en 2010 trois livres suédois: *L'Écho des morts* de Johan Theorin, auteur majeur de thrillers; un roman littéraire, *Beautés Volées* de Mara Lee; et une biographie hors norme de Maïakovski *La Vie en jeu*, par Bengt Jangfeldt, prix August de l'essai.

C'était la première fois que l'éditrice se rendait à la Foire du livre de Göteborg, et en Suède en général.



BIEF: Dans quelle mesure, selon vous, la Foire du livre de Göteborg a une dimension internationale ?

Anne Michel: D'après mes interlocuteurs, depuis les récents succès de Stieg Larsson et de Camilla Läckberg, la foire s'est beaucoup développée. Il y avait un certain nombre d'éditeurs internationaux présents – allemands, américains et hollandais. Néanmoins cette foire, tout comme notre Salon du livre de Paris, reste d'abord une foire nationale, consacrée à la rencontre entre des auteurs et leurs lecteurs scandinaves. Les éditeurs suédois eux-mêmes ne tiennent pas à ce que ce salon se développe trop à l'international, car ils sont très occupés par leurs nombreux auteurs (jusqu'à 50 pour certains...) et n'ont pas le temps de prendre rendez-vous avec nous.



BIEF: Dans ce contexte, quel intérêt pour un éditeur français de se rendre à la Foire du livre de Göteborg ?

A. M.: C'est une manifestation tout à fait passionnante qui m'a permis de mieux comprendre l'édition scandinave dans sa globalité et de découvrir des éditeurs; et de nouveaux auteurs aussi. J'ai acheté tout de suite après la foire une jeune auteure finlandaise, Riikka Pulkkinen (qui est ensuite devenue un des auteurs phares de la Foire de Francfort), et je suis en train d'étudier une nouvelle génération d'auteurs.

BIEF: Comment analysez-vous la réception des auteurs suédois en France? Sont-ils représentatifs d'un genre littéraire (le polar) ou faut-il voir plus loin ?

A. M.: Même s'il y a bien sûr de grands auteurs littéraires suédois, le succès des Scandinaves en France (et dans la plupart des pays du monde!) passe d'abord et essentiellement par le polar, évidemment grâce au colossal succès de *Millenium*, puis des ouvrages de Camilla Läckberg, mais aussi avec des auteurs installés depuis plus longtemps comme Mankell. Nous avons, nous aussi, très bien réussi le lancement de Johan Theorin, qui s'est imposé dès son premier roman, en 2008.

BIEF: Qu'attendez-vous de l'invitation des pays nordiques au Salon du livre de Paris ?

A. M.: Les invitations concernent surtout des auteurs littéraires, ce qui est sans doute le rôle du CNL. Néanmoins, j'espère que les auteurs de polars seront aussi à l'honneur et qu'il y aura un juste mélange entre les deux courants, car je crois que c'est en attirant le public avec des auteurs qu'il a plébiscités qu'on pourra les inciter à découvrir d'autres aspects de la littérature scandinave, plus confidentiels.

Propos recueillis par Sophie Bertrand

Foire de Francfort : 24^e Rencontre internationale des directeurs de droits

PRÉPARATIFS DE L'ÈRE NUMÉRIQUE : RÉFLEXIONS ET PRATIQUES



Les intervenants
du colloque

Depuis quelques années, la même question se pose à la Foire du livre de Francfort : à quand la percée du livre électronique ? Les *readers* n'ont pas encore conquis l'Europe. Mais, dans le domaine de la vente des droits, les livres numériques sont déjà une réalité. « La tâche des responsables des droits se complexifie et se modifie en permanence », a confirmé Bärbel Becker, organisatrice de la 24^e Rencontre internationale des directeurs des droits, qui s'est tenue le 5 octobre 2010, et qui a accueilli 327 participants venus de 45 pays. En écho à l'actualité sur les nouveaux marchés du numérique et aux questions qu'ils suscitent, de la production à la diffusion, les différents intervenants ont cherché à explorer les « Nouvelles façons de vendre des nouveaux droits » (*Off the page! New Ways to Sell New Rights*).

De véritables casse-tête

David Bowers, vice-président chargé du développement aux Presses Universitaires d'Oxford, qui animait cette rencontre, a souligné l'importance prise tout récemment par le marché des ebooks aux États-Unis. Quatre millions de lecteurs Kindle et environ 120 millions de smartphones y ont été vendus et 57 % des jeunes entre 15 et 19 ans déclarent avoir lu au moins un livre électronique au cours de l'année passée.

Comme exemple de ces nouveaux défis lancés au monde de l'édition, Jean McGinley, directrice des droits dérivés des livres pour la jeunesse chez HarperCollins-USA, a exposé le projet multi-

média interactif **Amanda**, une enquête sur la disparition mystérieuse d'une adolescente, proposée aux lectrices à partir de 13 ans, comprenant livres imprimés, site Internet participatifs, jeux en ligne et produits dérivés (accessoires en tout genre). Comment céder les droits de traduction d'un tel projet, dès lors qu'ils appartiennent à plusieurs détenteurs ? Elle conseille de s'adapter aux besoins des différents acheteurs étrangers, en pratiquant, pour la partie site, des **forfaits** pour assurer la prévisibilité des coûts et une grande **flexibilité** quant à leur adaptation, en fonction des pays.

Pour Lynette Owen, directrice des droits chez Pearson Education Ltd. en Grande-Bretagne, une des questions fondamentales est de savoir si une maison d'édition doit automatiquement avoir le **contrôle des droits de la version électronique** de ses titres imprimés. Au contraire des éditeurs universitaires, les éditeurs de fiction n'ont pas encore beaucoup d'expérience. Quels sont les droits qu'on peut céder, lesquels vaut-il mieux garder ? Comment définir le territoire de diffusion d'un ebook ou en calculer le prix ? À qui d'ailleurs revient le droit de fixer les prix ? Pour éviter toute ambiguïté concernant les livres électroniques, elle recommande de négocier une **extension des droits** pour tout contrat dans lequel le ebook ne figure pas encore explicitement.

Teri Tobias, directrice de l'agence littéraire américaine du même nom, a expliqué de son côté le nouveau rôle de l'agent, qui ne se limite plus, selon elle, à vendre un manuscrit à une maison d'édition, mais a également trait au marketing et au

suivi éditorial. Elle déconseille fortement d'établir des contrats exclusifs et encourage les professionnels du livre à **négocier chaque type de droit séparément** – au bénéfice de l'auteur –, par exemple pour donner une seconde vie à des livres du fonds.

Reste à savoir « comment la maison d'édition de la version imprimée sera rétribuée pour son travail éditorial, ses efforts de marketing et les pertes de revenus dues à la concurrence directe du ebook », une question qui a été soulevée dans la salle par la représentante d'une maison d'édition française. « La maison d'édition de l'ebook aurait-elle publié un manuscrit qui n'aurait pas été corrigé, peaufiné ? »

Un marché encore inégalement développé suivant les pays

Le Japon vient de connaître un véritable boom du ebook. En 2009, le volume de ce marché a représenté un chiffre d'affaires de 574 millions de dollars. Chigusa Ogino, de la Tuttle-Mori Agency, a précisé que la vaste majorité des livres électroniques est lue sur des téléphones portables, dont 86,3 % de la population japonaise sont équipés. Parmi ces ebooks, 80 % des titres sont des mangas et des bandes dessinées. Face à cet essor du marché du numérique, celui des livres imprimés n'a baissé que de 3 %.

Du point de vue des éditeurs, le grand défi consiste à contrôler les droits des 90 000 titres disponibles, qui, pour l'instant, sont la propriété des auteurs. Pour ce faire, les éditeurs viennent de créer une association leur permettant de gérer les droits des ebooks dans l'avenir.

Avec le partenariat de la plus grande compagnie de télécommunication, NTT DoCoMo, et de la plus grande entreprise japonaise de technologie et d'impression, Dai Nippon Printing, et l'arrivée des Kindle, iPad et autres lecteurs électroniques entrant en concurrence directe avec les marques locales (Sony, Panasonic), Chigusa Ogino s'attend à ce que le dynamisme et la croissance dans ce secteur augmentent encore.

Frank Sambeth, responsable du développement numérique du groupe Random House à Munich, a constaté qu'en Allemagne les ebooks génèrent encore moins de 1 % du chiffre d'affaires de l'édition, mais qu'ils sont en train de gagner du terrain rapidement – même s'il ne peut encore dire s'ils vont se substituer aux livres papier ou s'ils élargiront le marché. Dans le groupe, les droits du livre électronique sont négociés conjointement avec les droits de la version papier. Pour le client, la version électronique est vendue entre 10 et 25 % moins chère qu'un livre classique.

Évoquant le marché numérique français, qui représente actuellement 55 000 titres, dans de nombreux domaines mais principalement en fiction, et qui sont diffusés par les trois principales plateformes – Numilog (Hachette), Eden Livres (Flammarion, Gallimard, La Martinière/Le Seuil), Eplateforme (Editis) –, **Éric Marbeau**, responsable du développement numérique et des partenariats aux Éditions Gallimard, a expliqué que la vaste majorité des livres électroniques est écrite par des auteurs français – ce qui relativise l'importance de la vente de droits dans ce secteur. Il a attiré l'attention sur les propositions de lois et discussions interprofessionnelles concernant les ebooks en **France**, relatives à l'application du taux de TVA, à la fixation du prix et à la rémunération des auteurs. Et c'est sur eux qu'a conclu impérativement Éric Marbeau : « Ne privez pas vos auteurs d'un élargissement du marché francophone ! »

Andreas Jandl

Pour de plus amples informations, on peut consulter www.book-fair.com/en/networking/seminars_conferences/rdm ou s'adresser à : rightsmeeting@book-fair.com

LES ÉCHANGES FRANCO-ALLEMANDS À LA FOIRE DE FRANCFORT

À l'écoute des traducteurs

Que ce soit à Leipzig ou à Francfort, les foires et salons du livre en Allemagne proposent une grande quantité de lectures à leurs visiteurs, souvent en présence de l'auteur. Et même les traducteurs y sont de plus en plus visibles. Raison de plus pour mettre en avant le travail des jeunes traducteurs français et allemands participant au programme Georges-Arthur Goldschmidt à Francfort au cours de deux lectures bilingues : l'une sur le stand d'ARTE et l'autre sur la nouvelle plateforme internationale de la foire, réunion du centre des traducteurs et du centre international, rebaptisée cette année *Weltempfang* (littéralement « réception du monde »)*.

À l'occasion du 10^e anniversaire de ce programme Goldschmidt, destiné aux jeunes traducteurs en début de carrière, deux anciennes participantes ont été invitées sur le podium : Barbara Fontaine et Nathalie Mälzer-Semlinger. Parmi les premières candidates retenues dans le cadre du programme, elles travaillent aujourd'hui toutes les deux avec succès comme traductrices littéraires.



« Ce livre est d'abord une atmosphère dans laquelle on entre par les sens... »

très jeune mère qui vit seule avec ses deux enfants, dont le plus jeune est handicapé. « Ce livre est d'abord une atmosphère dans laquelle on entre par les sens – les phrases sont courtes, de prime abord pas difficiles à traduire, mais justement tellement condensées que le rythme était dur à garder en allemand », a expliqué Nathalie Mälzer-Semlinger, devenue la traductrice attitrée d'Emmanuelle Pagano en Allemagne, où ses livres sont publiés aux éditions Klaus Wagenbach. Pour son editrice allemande, Annette Wassermann, cette lecture a été un succès : « Je n'aurais jamais pensé que ce livre d'une jeune romancière française, peu connue en Allemagne, attire autant de public. »

De plus en plus nombreux sont également les anciens participants du programme franco-allemand pour jeunes professionnels du livre, l'autre échange que le BIEF organise avec la Foire du livre de Francfort et l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ). Chaque année, ils se rendent sur le stand du BIEF pour nouer ou renouer les contacts avec les éditeurs et libraires français et allemands ayant participé au programme. Un réseau qui s'est constitué pendant les 20 ans d'existence du programme et qui ne cesse de s'agrandir.

Katja Petrovic

* Voir entretien avec Tobias Voss dans la newsletter de la Foire de Francfort : www.book-fair.com/newsletter

« Cela faisait plus de 10 ans que j'avais envie de traduire Katja Lange-Müller », s'est souvenue Barbara Fontaine lors de la lecture sur le stand d'ARTE, et elle y est finalement parvenue. Elle a lu un extrait de sa traduction du roman *Böse Schafe* (*Vilains moutons*), édité en France par Laurence Teper en 2008, qui raconte la rencontre de deux jeunes marginaux à Berlin-Ouest quelques années avant la chute du mur. Katja Lange-Müller, elle-même est-allemande comme son héroïne, à l'accent berlinois prononcé, a bien su rendre l'ambiance du milieu, décalé et émouvant, décrit dans le livre et faire vivre ses personnages.

Le deuxième livre présenté au *Weltempfang* plonge le lecteur dans une tout autre ambiance. *Le tiroir à cheveux*, édité par POL en 2005, est le troisième roman d'Emmanuelle Pagano, paru en Allemagne sous le titre *Die Haarschubade*. Elle y décrit le destin d'une

Francfort : le petit déjeuner des professionnels du livre d'art

Il faut parfois l'occasion d'être à l'étranger pour faire connaissance avec ses homologues français ! Ainsi, le petit déjeuner organisé le vendredi 8 octobre par le BIEF et la Foire du livre de Francfort, a permis non seulement d'entretenir des relations avec certains éditeurs étrangers, fidèles pour la deuxième fois au rendez-vous (Markus Hartmann de Hatje Kantz, Vivian Constantinopoulos de Reaktion Books, Alexandra Papadakis de Papadakis Publishing ou Mark Eastment du Victoria and Albert Museum, entre autres), mais aussi de créer un moment de discussions informelles sur des problématiques communes à certains éditeurs de l'Hexagone. Regroupant principalement des professionnels français, allemands et anglais, qui en ont aussi profité pour s'échanger leurs cartes de visite, ce rendez-vous des éditeurs d'art a permis aux représentants du BIEF de promouvoir l'édition d'art française, notamment grâce au catalogue collectif de livres d'art, et de renseigner les éditeurs étrangers désireux de collaborations.

Laurence Risson

sur le stand du BIEF

à FRANCFORT

La toute jeune maison d'édition Les petits Platons participait pour la première fois à la Foire de Francfort. Impressions de Valentine Spinelli, chargée de la communication et des droits étrangers :

« Pour la première fois, après seulement 6 mois d'existence, Les petits Platons ont participé à la Foire de Francfort dans le cadre du BIEF, afin de présenter leur collection d'albums racontant des histoires de philosophes en folie. *La Mort du divin Socrate, La folle journée du professeur Kant, Le fantôme de Karl Marx...* passèrent ainsi dans des mains du monde entier ! « En tant que jeune maison d'édition indépendante, nous n'avions pas anticipé l'importance que prendrait la vente des droits de traduction pour notre activité. Mais, face aux réactions enthousiastes d'éditeurs étrangers rencontrés sur des salons, nous avons décidé d'adhérer au BIEF en juin dernier.

Avant Francfort, les droits de la collection avaient déjà été cédés dans

plusieurs pays, mais cette foire a donné une impulsion nouvelle et a permis des rencontres inattendues et concluantes. Au-delà des rendez-vous programmés, nous avons reçu de nombreux témoignages d'intérêt d'autres éditeurs, en particulier chinois, japonais ou coréens, qui, en voyant nos livres sur le beau stand du BIEF, ont souhaité nous rencontrer. Pouvoir enfin discuter ensemble des livres, mais aussi avoir l'opportunité de tisser des relations privilégiées et plus personnalisées fut un réel plaisir !

Outre ces rencontres strictement professionnelles, nous avons beaucoup apprécié la proximité d'autres éditeurs français qui ont pu nous conseiller, nous parler de leurs expériences passées et partager leurs contacts.

Il y eut enfin quelques rencontres inespérées : telle journaliste du *Monde*, que nous avons tenté de joindre des dizaines de fois sans succès à Paris, est venue nous rencontrer sur le stand..., de même que le ministre de la Culture, qui est reparti avec un de nos livres sous le bras !

Le fait de pouvoir bénéficier des services du BIEF nous a vraiment permis de nous concentrer un maximum sur notre travail sans perdre de temps avec des problèmes d'organisation.

Au terme de trois jours d'inlassables conquêtes et de négociations serrées, dont bientôt nous espérons récolter les fruits, Les petits Platons rentreront tout joyeux à Paris, les bras chargés de travail, mais déjà impatients de découvrir Bologne et Londres ! »

Propos recueillis par C. K.

Marie-Martine Serrano (Payot & Rivages) : Se rapprocher de l'espace français à la Foire de Francfort lui a occasionné des rencontres parfois inattendues.

Marie-Martine Serrano est responsable depuis vingt-cinq ans des droits étrangers et des droits dérivés de la prestigieuse maison Payot, aujourd'hui Payot & Rivages, située initialement à Lausanne, ayant ouvert par la suite une succursale à Paris. Le catalogue de la maison, tout d'abord centré sur les disciplines académiques (histoire, sciences humaines et sociales), s'est diversifié, à partir de la fin des années 1980, avec des récits de voyages, des documents et de la littérature française et étrangère, cette dernière connaissant son plein essor après la fusion avec les éditions Rivages en 1991.

Lors de la foire, Marie-Martine Serrano se consacre à plein temps à la cession des droits de traduction, à l'exclusion de la prospection d'autres types de droits.

« La part des cessions de droits étrangers dans notre maison est très importante, à destination majoritairement de l'Italie et vers la langue espagnole, puis actuellement aussi vers la Russie et les pays de l'Est, la Chine ainsi que les pays de langue anglaise. Les types d'ouvrages

à fort potentiel d'intérêt pour les éditeurs étrangers sont les essais, les ouvrages de psychologie et de psychanalyse, de développement personnel, l'histoire et les biographies historiques, ainsi que ceux des auteurs de polars et romans noirs français qui trouvent maintenant leur place parmi les auteurs internationaux (Dominique Manotti, Hugues Pagan, Tonino Benacquista, Barouk Salamé...).

« La Foire de Francfort, ça commence dès qu'on se lève et jusqu'à ce qu'on se couche. La densité a toujours été le propre de Francfort. C'est ce qu'on va y chercher. » C'est pour cette raison aussi que Payot a rejoint le stand collectif du BIEF. Dans les années 1980, la maison Payot, alors propriété du groupe Edipresse, avait un stand individuel dans l'espace éditorial suisse de la foire. « J'ai eu à un moment l'impression qu'on ne venait pas jusqu'à nous dans cette aire un peu excentrée et que nous n'étions pas bien identifiés comme éditeur français.

L'espace France, en général, et le stand du BIEF, en particulier, sont extrêmement bien placés. Les rendez-vous,

encore plus nombreux, peuvent-être surtout parfois inattendus. Des éditeurs passent et flashent sur un livre, pour lequel ils vont revenir faire une offre deux jours après ! »

Interrogée sur les évolutions de la foire, Marie-Martine Serrano ne cite pas en premier les nouveaux droits liés à l'univers numérique, « qui s'installent en "douceur" dans la demande des éditeurs étrangers et que nous abordons, comme la plupart de nos confrères, avec prudence ». « Non, ce qui a changé, c'est une certaine accélération du temps dans les négociations. Même dans une situation de face à face classique autour d'une table, on a parfois l'impression que nos interlocuteurs sont restés branchés sur Internet. Ils passent vite d'un sujet à l'autre, les réponses aux questions posées doivent se faire très rapidement. Le rythme du Web et du mail semble s'imposer dans les relations ! Et cela est d'autant plus significatif dans une maison qui ne travaille pas avec une rentrée littéraire, à l'origine des plus fortes excitations pendant la foire... ».

Propos recueillis par C. F.

55^e SALON DU LIVRE DE BELGRADE

25 OCTOBRE - 1^{er} NOVEMBRE 2010

Reflet d'une édition nationale forte

L'espace de 6 jours, le Salon du livre de Belgrade se substitue aux nombreuses librairies de la ville et de la région. C'est un événement quasi incontournable tant pour le public que pour les libraires et les éditeurs. Selon ces derniers, ils y enregistrent entre un quart et trois quarts de leurs ventes de l'année. La concurrence est donc forte entre les exposants nationaux, chacun profitant de l'événement pour lancer ses dernières publications ou asseoir son identité auprès d'un public curieux et réceptif.

Le Salon du livre de Belgrade ouvre 3 grands halls à ses visiteurs : un, central, pour les éditeurs nationaux, un autre pour les libraires et un pour les exposants internationaux et les professions connexes (imprimeurs, métiers du numérique...). En tout, 800 exposants et 150 000 visiteurs ont pu se côtoyer et partager leur plaisir du livre et de la lecture.

Par sa qualité, le Salon de Belgrade reflète la richesse de la culture littéraire et bibliophile du pays : beaucoup de traductions, des maquettes modernes et des impressions de qualité, des politiques d'auteurs et un lectorat fidèle.

Pour les libraires, l'enjeu du salon est naturellement commercial (rabais intéressants), mais c'est aussi l'occasion de faire ressortir leur professionnalisme en présentant une offre importante de références.

La présence étrangère dans sa diversité

Pour la 55^e édition de la manifestation, les organisateurs avaient choisi de mettre à l'honneur la Suède, qui a saisi l'occasion de présenter non seulement ses auteurs de polars, mais également ses auteurs jeunesse. D'une façon générale, ce ne sont pas les best-sellers anglo-saxons qui sont forcément mis en

avant sur les stands, mais plutôt le dernier prix Nobel de littérature ou, très flatteur pour les Français (!), la traduction serbe (en cinq volumes) du Larousse illustré en trois volumes. Celui-ci a fait d'ailleurs l'objet d'une très forte promotion par son éditeur : Mono y Manjana. Même si le cyrillique est l'alphabet officiel en Serbie, une part importante des publications est réalisée en alphabet latin, pour des raisons commerciales évidentes. Cela permet d'exporter en Croatie, notamment, dont la langue diverge du serbe surtout par l'alphabet. Seules les publications pour les enfants (de moins de sept ans) sont systématiquement en cyrillique, l'enseignement de l'alphabet latin se faisant à « l'âge de raison ».

« Les mots français venus d'ailleurs »

Le stand français partageait un espace avec divers instituts culturels (Cervantès, Goethe, instituts grec, italien et autrichien). Il exposait environ 1 200 titres de toutes disciplines. Le Centre culturel français et le BIEF avaient choisi, cette année, de faire un zoom sur la linguistique et les dictionnaires. Henriette Walter, pour la linguistique, et Jérôme Robert, pour la partie dictionnaire, ont suscité un vif intérêt et mobilisé un large public, que ce soit lors d'une conférence au salon ou au Centre culturel français. Traducteurs, professeurs et étudiants ont assouvi leur curiosité en découvrant la genèse du célèbre « Robert ». Henriette Walter et le théâtrologue et écrivain serbe Jovan Ćirilov ont séduit le public lors de leur conférence « L'aventure des mots français venus d'ailleurs », sorte de visite guidée dans les arcanes du vocabulaire français.

Le français suscite encore un intérêt visible auprès du public serbe. La récente initiative du réseau de librairies DELFI d'élargir son fonds aux livres en français, estimant leur potentiel plus important que celui des livres en espagnol, en est la preuve. *Le coin français* a donc fait sa première apparition au salon, sur le stand de la librairie, associée au BIEF



et au CCF pour la commercialisation des ouvrages. Ce partenariat s'est avéré très positif, autant dans la gestion et l'organisation que dans le résultat des ventes. À l'instar de DELFI, Data Status, maison spécialisée dans les ouvrages d'enseignement, d'économie et de médecine, souhaiterait développer son fonds de français avec d'autres ouvrages (principalement en littérature).

La vente des livres pendant le salon a également rendu compte de l'intérêt pour la langue et la culture françaises : dictionnaires, grammaire, apprentissage, traductions, linguistique, mais aussi ouvrages de cuisine (Plato vient de publier la traduction du livre *Chocolat*, édité chez Larousse), sociologie, biographies et histoire sont les thématiques éditoriales, outre la littérature, qui se sont le mieux vendues.

Le livre en Serbie

Des initiatives publiques, comme l'idée de créer un Centre du livre qui encadrerait le secteur, sont actuellement envisagées par le ministère de la Culture serbe. Elles donnent lieu à des discussions avec les éditeurs et les libraires, souvent imbriqués financièrement en Serbie, qui ont décidé, pour l'occasion, de se regrouper en association (SUIK – The Publisher Group – Serbian Publisher and Bookseller Association : www.izdavaci.rs). Si elles ne sont pas toutes approuvées par la profession, elles ont le mérite d'ouvrir le débat. Très au fait de l'organisation du marché du livre à l'étranger, et notamment en France, les représentants de l'association souhaitent en profiter pour réactualiser les lois en vigueur.

L'édition 2010 du Salon fut l'occasion de confirmer le dynamisme du marché du livre en Serbie et de ses acteurs. Volontaires et désireux d'échanges avec l'étranger, les éditeurs et les libraires doivent souvent composer avec une relative faiblesse du niveau de vie, d'où un décalage tant par rapport à leurs homologues étrangers qu'à leurs impératifs économiques. Mais cela ne les empêche pas de poursuivre leurs efforts et de fidéliser un lectorat très friand. **Laurence Risson**



FOIRE DU LIVRE D'ISTANBUL

30 OCTOBRE – 7 NOVEMBRE 2010

Une foire grand public...

Quatre cents exposants étaient réunis à la Foire internationale du livre d'Istanbul, qui a accueilli plus de 335 000 visiteurs – une fréquentation en hausse. C'est l'occasion pour les éditeurs de vendre en direct leurs ouvrages en proposant des remises très intéressantes pour le public (de moins 30 % à moins 50 % du prix de vente).

La distance ne semble absolument pas être un problème pour les habitants de cette ville gigantesque. Routes et autoroute menant au salon, situé à 50 km du centre d'Istanbul, étaient prises d'assaut, nécessitant à chaque visiteur une moyenne d'une heure trente de transport pour aller... et autant pour revenir ! Pour les éditeurs français faisant le déplacement, les choses sont apparues moins aisées. Aurélia Hardy (Éditions Auzou) a dû revoir son planning en programmant le plus de rendez-vous possible en ville. Fabiana Angelini (Casterman) a fait le choix de venir 2 jours avant la tenue de la foire afin de perdre moins de temps dans les transports.

Il faut également noter que les dates de cette manifestation sont peu propices à des déplacements d'éditeurs qui rentrent tout juste de la Foire du livre de Francfort et n'ont, par conséquent, pas de disponibilité pour se déplacer.

... où l'international à peu de place

La volonté des organisateurs de développer un secteur international – en organisant par exemple un cycle de conférences professionnelles, au cours duquel est intervenu Alain Gründ, le président du BIEF, sur le thème des « *nouveaux développements et perspectives de l'édition* » – n'a pas encore assez de

répercussions dans la foire. Ainsi, sur la petite trentaine de pays participants, peu d'entre eux ont une vraie visibilité. Seule l'Espagne, qui était le pays invité d'honneur, l'Allemagne et la France avaient une représentation importante de l'activité éditoriale de leur pays. Le hall d'exposition pour les éditeurs internationaux n'était ouvert que les quatre premiers jours.

Les éditeurs turcs, occupés à gérer leurs propres stands, l'ont peu fréquenté.

Un Institut français très dynamique

Parallèlement à la présence du BIEF à la Foire du livre d'Istanbul, qui avait confié la commercialisation de son stand à la librairie Efy, l'Institut français organisait des rencontres entre écrivains français et turcs : sur le roman policier, avec la participation d'Alexandra Schwartzbrod, l'auteur d'*Adieu Jérusalem*, sur la philosophie, avec Jean-Luc Nancy, ou encore sur la littérature, avec Eric-Emmanuel Schmitt et Jean-Christophe Grangé, dont le roman, *La forêt des Mânes*, vient d'être publié aux éditions Dogan et connaît en Turquie un accueil exceptionnel.

C'est l'Institut français qui a permis aussi la tenue de la 6^e Foire du livre français, où la librairie Efy avait entièrement

assuré la présence de l'édition française en proposant plus de 1 000 titres touchant à toutes les thématiques.

La présence du BIEF en Turquie pour 2011

Une alternative à la Foire du livre d'Istanbul, envisagée pour optimiser la participation du BIEF en Turquie, serait de soutenir la librairie française en proposant la sélection de titres « Foires du Monde » à la 7^e Foire du livre français d'Istanbul, qui serait organisée au sein de l'Institut français. Cette manifestation, située au cœur du quartier Taksim, présente l'avantage d'être plus accessible par les éditeurs turcs et par le public francophone et francophile. Après consultation auprès de la directrice de la librairie, Efy Paskalidis, la période

la plus propice aux échanges éditoriaux entre la France et la Turquie serait fin avril, début mai. Le BIEF ne manquera pas de tenir informés ses adhérents.

Christine Karavias

Prochaines dates : 12 – 20 novembre 2011

À lire sur www.bief.org : *L'édition en Turquie*, étude réalisée par le BIEF en 2008 (réactualisée en 2010), ainsi que le dossier spécial de *La Lettre* sur les échanges éditoriaux entre les deux pays. Rappelons que le BIEF a organisé une rencontre professionnelle entre éditeurs turcs et français, avant le Salon du livre de Paris 2010.



Istanbul Tanpinar Literature Festival (ITLF 2010): pour une meilleure circulation des œuvres

L'écrivain et poète turc Ahmet Hamdi Tanpinar est l'une des personnalités littéraires marquantes de la Turquie. Il a été traduit dans plus de 30 langues, en français par Actes Sud. En coopération avec « Literature across Frontiers », il a donné son nom à un festival soutenu par l'Union européenne, qui rassemble des passionnés de littérature et 70 écrivains venant de 30 pays. Si l'écrivain turc et son œuvre sont au centre de la manifestation, la présence de nombreux écrivains étrangers, d'éditeurs, de critiques, de journalistes est tout aussi importante, source d'échanges et de discussions au cœur même du projet, destiné à une meilleure circulation des œuvres d'un pays à l'autre. Lors de la dernière édition, qui s'est tenue du 30 octobre au 2 novembre 2010, le festival stambouliote a accueilli, entre autres, Etgar Keret, Gamal Gitan, Arnon Grunberg.



Contact : Mehmet Demirtas
Kalem agency : www.kalemagency.com

LE 1^{er} FESTIVAL « ISTANBULLES » : UN PONT ENTRE LA B. D. TURQUE ET EUROPÉENNE



Lancé en octobre dernier, ce festival qui visait en premier lieu les quelque 10 000 francophones de la grande métropole turque, mais aussi à établir des ponts entre les éditeurs turcs et français – s'est déroulé avec succès.

Il y a en Turquie une bande dessinée riche constituée d'auteurs talentueux et de spécialistes, enseignants, journalistes, collectionneurs, très pointus. Mais, à la différence de la nôtre, il s'agit d'une bande dessinée extrêmement politique, ancrée dans la vie quotidienne, considérée par les Turcs comme un puissant contre-pouvoir, un peu l'équivalent de ce qu'a pu être *Mad Magazine* dans les années 1950 aux États-Unis. Régulièrement, des auteurs sont assignés en justice par le gouvernement.

Pour en parler, un colloque intitulé « Convergences et divergences entre les bandes dessinées turques et francophones » a réuni, le 13 octobre 2010 à l'Institut français d'Istanbul, deux auteurs belges – Jean Dufaux, scénariste (entre autres de *Murena* [Dargaud] et de *Barracuda* et *Croisade* [Le Lombard]), et Philippe Wurm, dessinateur de la série *Rochester* (Glénat) – et des professionnels turcs : Ersin Karabulut et Memo Tembelcizer, les dessinateurs de la revue *Uykusuz*, ainsi que Tuncay Akgün, le rédacteur en chef, scénariste et dessinateur de la revue *LeMan*.

Cette première rencontre entre les B. D. turque et européenne devrait renforcer des convergences qui commencent à se mettre en place. Ainsi, à l'occasion de l'exposition à l'Institut français « Philippe Geluck : un chat à Istanbul », entièrement traduit en turc, l'hebdomadaire

LeMan a publié des gags du félin belge. Le même journal a accueilli une exposition sur *Fluide Glacial*.

Dans un autre lieu, la galerie InSitu, était proposée une exposition sur « Le monde fantastique de Jean Dufaux », lequel a animé par ailleurs une *masterclass* sur le scénario à l'université de Galatasaray. Dans sa valise de retour, quelques albums d'auteurs qui pourraient intéresser les éditeurs avec lesquels il travaille.

Cet évènement a renforcé la visibilité de la bande dessinée francophone et notamment de son agence principale en Turquie, Akan Ajans, dirigée par Berrak Hadımlı. C'est le trio des présidences belge, espagnole et hongroise du Conseil de l'Europe qui a financé cette première équipée stambouliote, la ville étant cette année « capitale européenne de la culture ».

En revanche, c'est la délégation belge qui financera la traduction en turc du premier prix du festival Istanbulles, attribué à *Murena* de Jean Dufaux et Philippe Delaby (Dargaud), qui porte le nom de Cengiz Hadımlı, célèbre agent qui fonda la société aujourd'hui dirigée par sa fille et fut l'un des principaux vecteurs de la bande dessinée francophone en Turquie depuis les années 1960.

Didier Pasamonik

Commissaire général du festival

Le BIEF participera à Istanbulles en 2011

À la demande des éditeurs B. D. adhérents, le BIEF participera à la deuxième édition de ce festival. Le marché turc se place en bonne position pour les éditeurs français de bandes dessinées, qui, selon les statistiques à l'international 2009/2010 du SNE/BIEF/Centrale de l'édition, ont vendu 66 titres aux éditeurs turcs (un quart des ventes globales). Une sélection d'ouvrages sera présentée lors du festival, en collaboration avec Gon Kitabevi, la librairie spécialisée B. D. d'Istanbul. Une rencontre entre les acteurs turcs et français du secteur est également prévue, pour laquelle le BIEF préparera un catalogue de titres – ou de planches – bilingue français-turc.

Anne Riottot

Des discussions approfondies entre le Cnl et des représentants du ministère de la Culture turc devraient aboutir à une convention de partenariat

À l'invitation de l'Institut français d'Istanbul, Jean-François Colosimo, président du Centre national du livre (Cnl), s'est rendu en Turquie afin de rencontrer les représentants du ministère de la Culture et du Tourisme et les professionnels turcs.

Les rencontres, qui se sont tenues les 29 et 30 octobre au Palais de France, à l'aimable invitation du consul général de France, Hervé Magro, ont réuni les directeurs ou représentants des principales maisons d'édition turques, des représentants des associations de traducteurs, ainsi que plusieurs auteurs.

Leur objectif était d'échanger sur les dynamiques et les freins aux échanges franco-turcs dans le domaine du livre. Soulignant à quel point la pensée française avait tenu historiquement une place de choix dans la vie intellectuelle turque, et souvent dans leur formation, les éditeurs turcs ont exprimé leur attente en matière de veille et d'information sur l'actualité éditoriale française. Ils ont témoigné de l'intérêt tout particulier qu'ils portent aux publications françaises en sciences humaines et sociales ; mais également de la difficulté qu'ils rencontrent pour la traduction et la diffusion de ces œuvres et de leur souhait de voir les éditeurs français s'intéresser à leur propre production, notamment universitaire, majoritairement publiée en Turquie chez des éditeurs privés. Cette rencontre avec les éditeurs a été prolongée par une visite approfondie de la Foire internationale du livre d'Istanbul et du stand du BIEF, en compagnie d'Alain Gründ,

président du BIEF, de Jean-Guy Boin, son directeur général, et de Timour Mouhidine, spécialiste de la littérature turque à l'Inalco, directeur de la collection Lettres turques chez Actes Sud, romancier et traducteur. Elle s'est prolongée par un moment de convivialité avec des auteurs turcs francophones.

La question du renouvellement des traducteurs et de leur statut a souvent été au cœur des débats, les éditeurs comme les traducteurs ayant souligné à quel point le mode de rémunération actuel des traducteurs était défavorable au secteur des sciences humaines et sociales mais également à la littérature contemporaine de plus faible diffusion.

La question des circuits de diffusion et de distribution a également fait l'objet de nombreuses interventions, avec un intérêt marqué de nos partenaires turcs pour les dispositifs mis en place en France en faveur du

prix unique du livre et du maintien d'un réseau de librairies indépendantes. Autant de chantiers structurants dans lequel le Cnl souhaite s'engager aux côtés du gouvernement et des professionnels turcs.

C'est cette volonté dont Jean-François Colosimo a voulu témoigner lors d'une réunion de travail approfondie avec le directeur général du livre et des bibliothèques du ministère de la Culture et du Tourisme, Umit Yaşar Gözün et les représentants des syndicats professionnels.

Une convention de partenariat devrait être signée dès début 2011 entre le Cnl et le ministère de la Culture et du Tourisme turc, afin d'inscrire dans la durée leur volonté commune de favoriser la promotion et le maintien de la diversité culturelle dans le domaine du livre et de soutenir les échanges économiques entre les deux pays.

Isabelle Nyffenegger
Bureau des Relations
internationales

LE SALON EUROPÉEN DE LA BD BUCAREST

28 OCTOBRE -
21 NOVEMBRE 2010



Coorganisé par la délégation Wallonie-Bruxelles, le Centre culturel tchèque, le Goethe Institut, le Centre culturel hongrois, l'Institut culturel roumain et l'Institut français (avec le concours du BIEF), le Salon européen de la bande dessinée s'est tenu à Bucarest du 28 octobre au 21 novembre 2010, dans les galeries du Théâtre national.

Construit autour de plusieurs expositions – pour la France, notamment, autour des collections de Gallimard Jeunesse, Bayou et Fétiche, des albums *Le Goût du chlore* de

Bastien Vivès (Casterman), *Fin de chaîne* de Michel Galvin (Sarbacane) et *Broderies* de Marjane Satrapi (L'Association), de l'éditeur *Le Dernier Cri*, ou encore de l'auteur Guy Delisle –, ce salon se veut aussi un lieu de rencontres et de débats. Proposant des ateliers de sérigraphie, des projections, il a rassemblé sur trois semaines un large public de passionnés, d'étudiants en beaux-arts, de francophiles...

La rencontre pendant le salon avec Guy Delisle (auteur entre autres de *Pyongyang*, *Shenzen* et *Chroniques birmanes*), invité par l'ambassade de France, a été particulièrement suivie et a occasionné un grand nombre de dédicaces de ses albums, dont la commercialisation sur place était assurée par la seule librairie BD de Bucarest : La Moitié pleine.

Un débat autour de la BD et une autre séance de dédicaces ont également eu lieu sur le salon généraliste Gaudeamus (voir compte rendu), qui se tenait simultanément aux derniers jours du Salon européen de la bande dessinée, dans le cadre d'un stand conjoint Ambassade de France / BIEF.

J'ai pu exposer, lors d'une conférence, les aspects historique et économique de la BD francophone et ai rencontré les divers acteurs du secteur dans ce pays qui, depuis la fin du communisme en 1989, a connu un développement économique chaotique. Dans ce contexte, les opportunités pour la BD française devront à la fois s'appuyer sur une certaine tradition de bande dessinée franco-belge, liée notamment à la large diffusion du magazine *Pif gadget* pendant le communisme, qui a suscité nombre de vocations, et au festival de Constanta, qui rassemble chaque année les passionnés du genre; ainsi que sur le travail militant d'un petit groupe de libraires et éditeurs attirés par la nouvelle BD française. C'est ainsi que *Persepolis* et *Broderies*, de Marjane Satrapi, viennent de sortir en roumain, aux éditions Art.

Sylvain Coissard

agent de droits internationaux de Futuropolis,
Gallimard BD, Paquet et Sarbacane BD

À lire sur www.bief.org (onglet publications) le portrait de la librairie Jumatalea Plina (la moitié pleine), partenaire d'une collection de romans graphiques.

« Gaudeamus : l'exigence française à la Foire du livre de Bucarest » 18 - 22 NOVEMBRE 2010



La 17^e édition de la Foire internationale du Livre et de l'Éducation Gaudeamus s'est déroulée du 18 au 22 novembre 2010 au parc des expositions de Bucarest. Cette édition a obtenu un succès considérable avec 103 000 visiteurs, près de 400 exposants

et une très large couverture médiatique. Le programme des événements a référencé plus de 500 manifestations.

Le stand de l'ambassade de France, tenu par le libraire roumain Carturesti, occupait un espace de 40 m² à l'entrée de la foire. Une sélection diversifiée de 1300 titres français récents, envoyée par le Bureau international de l'Édition française, a été présentée au public.

Cette année, le poste a reçu les écrivains Marie Darrieussecq, Jean-Noël Pancrazi, ainsi que le célèbre écrivain d'origine roumaine Norman Manea. de retour en Roumanie pour quelques jours.

Marie Darrieussecq et Jean-Noël Pancrazi ont, quant à eux, assisté à une table ronde consacrée au plagiat dans l'histoire de la littérature, aux côtés de représentants du monde de la culture roumains. Le débat a été suivi du lancement du livre *Rapport de police* de Marie Darrieussecq, édité chez POL et publié en Roumanie aux éditions Pandora M. Marie Darrieussecq est un auteur très apprécié en Roumanie : son livre a reçu un bon accueil par la critique et sa venue en Roumanie a permis d'entamer une discussion intéressante sur la propriété intellectuelle.

Les échanges et rencontres occasionnés par le séjour des invités français lors de la foire ont été riches et fructueux, notamment dans le domaine de la bande dessinée (voir aussi le compte rendu du Salon européen de BD). Toutefois, bien que très visitée cette année encore, Gaudeamus est à présent clairement identifiable à une foire au livre davantage qu'à un véritable salon, séduisant avant tout ses visiteurs par des remises considérables effectuées sur le prix des livres et pratiquées par l'ensemble des éditeurs. Le très grand nombre d'événements, principalement commerciaux (lancements et signatures), et l'organisation complexe de la foire entravent malheureusement la bonne tenue de débats et tables rondes, souvent organisés à l'initiative des institutions étrangères.

Dans ce contexte, il convient également de noter l'intérêt timide des lecteurs roumains pour la production éditoriale française. La sélection du BIEF peine en effet à trouver son public, concurrencée par les remises importantes pratiquées par les éditeurs roumains (jusqu'à 75 %). La baisse des salaires (moins 25 % dans le secteur public) est également en cause. Reste malgré tout l'intérêt constant du grand public pour les formats poche et les livres pour enfants. Les dictionnaires et méthodes d'apprentissage du français sont également très recherchés.

Pour autant, le goût des milieux littéraires roumains pour l'édition française est toujours actuel et la francophilie reste un aspect incontournable de la culture roumaine. Aussi, si le livre reste un objet culturel important en Roumanie, le contexte de crise dans lequel évolue le pays démontre la nécessité de le promouvoir et le soutenir constamment, pas seulement lors de manifestations commerciales. Un accompagnement renforcé de la chaîne du livre et de plus nombreux échanges entre professionnels roumains et français devraient ainsi figurer sur la liste des bonnes résolutions pour 2011.

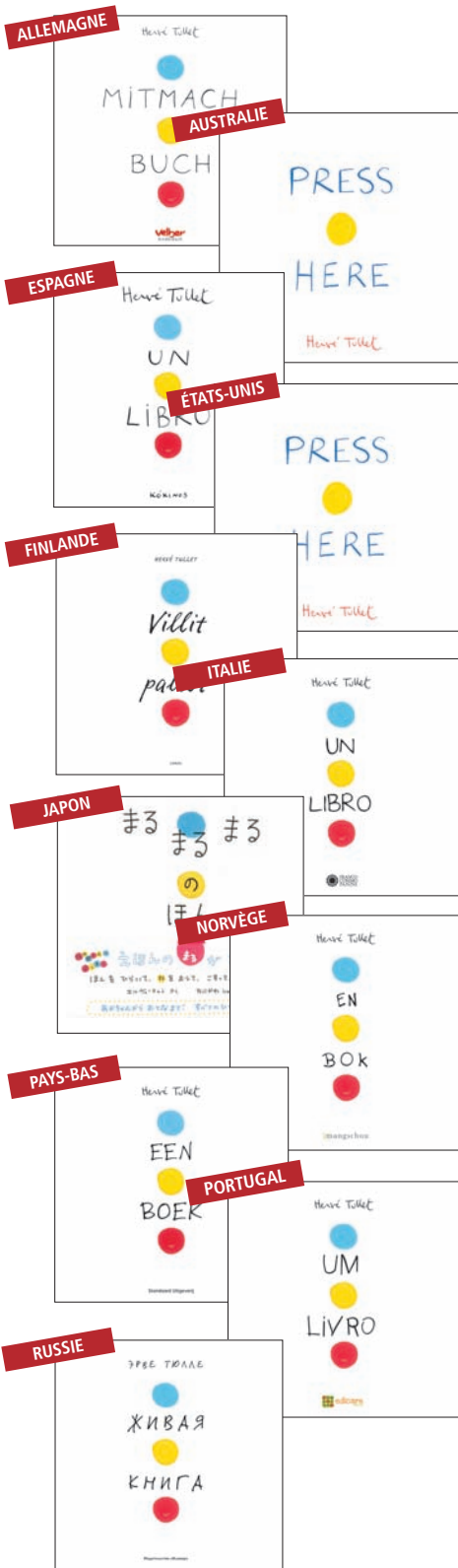
Sidonie Mézaize

Responsable du Bureau du livre

Les succès français à l'international

UN LIVRE D'HERVÉ TULLET

« Tous les éditeurs internationaux venaient secouer, souffler, appuyer sur les ronds magiques d'Un Livre... »



C'est en 2006 que Bayard a démarré sa collaboration avec Hervé Tullet, d'abord pour la presse.

Une rencontre coup de cœur pour cet auteur illustrateur et sa nouvelle façon de faire lire les histoires, en créant une interaction entre le lecteur et les enfants. C'est de cette rencontre qu'est né, dans le magazine de fiction *Tralalire* (pour les 2-5 ans), son personnage de Turlututu : 44 épisodes parus à fin 2010, qui se poursuivent chaque mois. La presse – et sa spécificité de donner rendez-vous à un rythme régulier à ses lecteurs – ne pouvait qu'aller comme un gant à Hervé Tullet, pouvant ainsi nourrir sa formidable complicité avec son public.

Auteur également de *À toi de gribouiller* et de *Batailles* aux Éditions Bayard, il publie en janvier 2010 *Un livre*, que l'on pourrait qualifier de premier livre numérique sur papier ! Comme l'écrivait joliment un chroniqueur lors de sa parution : « En un joyeux pied de nez, il contient l'origine du multimédia et son aboutissement actuel, avec une modestie de papier et d'images basiques.* »

Une presse enthousiaste, un succès immédiat en librairie et des ventes qui atteignent en France à ce jour plus de 26 000 exemplaires.

Une aventure qui continue à l'international dès le mois de mars 2010, au Salon de Bologne. Telle une traînée de poudre, la rumeur de son originalité créatrice se propage dans le salon, et tous les éditeurs internationaux viennent secouer, souffler, appuyer sur les ronds magiques d'*Un livre*. Le livre événement pour Sibylle Le Maire, directrice adjointe de l'unité internationale et B to B du groupe Bayard, lors de cette édition de la foire italienne.

Après une enchère exceptionnelle de 2 semaines, Chronicle Books acquiert la langue anglaise (US et UK) avec un premier tirage de 40 000 exemplaires. À ce jour, *Un livre* a été vendu dans 20 langues (Japon - Poplar, Corée - Luk, Hongrie - Ivandra Kiado, Belgique - Standaard, Allemagne -

Velber, Catalan - Cruilla, Italie - Panini, États-Unis & UK - Chronicle, Australie - Allen & Unwin, Amérique latine - Oceano, Espagne - Kokinos, Portugal - Edicare, Russie - Clever, Finlande - Tammi, Norvège - Mangschou, Suède - Alfabetta, Taiwan - Hsinex, Israël - Daniella De Nur, Pologne - Barbaryba Books) et totalise un premier tirage international de 124 500 exemplaires. Des réimpressions sont déjà en cours au Japon et en Australie.

Ce succès a été largement suivi dans la presse internationale. Diane Roback, dans le *Publishers Weekly* du 5 avril 2010, souligne que : « Dans une foire dominée par la fiction, c'est un livre illustré qui a créé le buzz : *Un livre* d'Hervé Tullet. »

Grâce à ces nombreux succès d'édition, Hervé Tullet participe régulièrement à des festivals internationaux pour présenter son travail aux enfants et rencontrer ses éditeurs étrangers. Invité d'honneur de l'exposition internationale « Voyage dans l'illustration des livres de jeunesse » à Séoul en avril 2009, il a présenté, sur un espace de 300 m², ses ateliers graphiques aux enfants coréens.

Il est également sollicité par de nombreuses écoles françaises à l'étranger (Istanbul, Moscou, San Francisco, Chicago, New York) pour y animer des ateliers autour de ses ouvrages et de sa pédagogie graphique. Ce qui se couple parfois avec un travail sur l'apprentissage de la langue française à travers le dessin. Son prochain voyage est prévu à Los Angeles à l'occasion de la sortie d'*Un livre*.

Fort de ce succès, Hervé Tullet et Bayard se lancent dans une nouvelle aventure, cette fois-ci numérique, avec la création d'une application pour iPad/iPhone inspirée du livre. Cette application sera lancée en France en février 2011 et la plupart des partenaires étrangers participeront à ce lancement numérique mondial de l'univers d'Hervé Tullet.

Emmanuelle Marie
Responsable des droits internationaux

* Du 9-L'autre bande dessinée, webzine en ligne.

LIBRAIRES FRANCOPHONES À PARIS :

Un nouveau programme : le séminaire de formation des libraires francophones à Paris

Proposé en partenariat avec le Centre national du livre, ce nouveau programme, qui s'est déroulé du 2 au 19 novembre 2010, est destiné en priorité aux libraires francophones qui diffusent le livre français dans des pays non francophones.

Pour cette première édition, 12 libraires avaient été sélectionnés, venant d'Australie, de Hong Kong, du Vietnam, d'Iran, d'Israël, de Pologne, de Serbie, d'Espagne, d'Italie, du Mexique, du Costa Rica et du Chili.

Le programme s'est déroulé autour de trois temps : un séminaire d'ouverture, destiné à familiariser les participants avec l'univers du livre en France, à travers des témoignages d'éditeurs, de diffuseurs, de libraires et une rencontre avec deux auteurs, Roger Grenier et Laurent Gaudé ; un stage dans une librairie à Paris ou en région parisienne et, pour deux d'entre elles, en province (à Bordeaux à la librairie Mollat et au Havre à la Galeme) ; enfin, en clôture du programme, deux journées ont permis de recueillir les témoignages sur le stage puis d'évoquer les thèmes spécifiques au métier de libraire français à l'étranger.

Des témoignages ont d'ailleurs émaillé l'ensemble des journées, faisant partie intégrante du contenu de ces rencontres. Nous avons choisi de reproduire ici des extraits de trois d'entre eux, qui nous semblent enrichir la vision que l'on peut se faire d'ici de ce qu'est un libraire francophone ailleurs.

Pierre Myszkowski

Gérante depuis 2002 de la librairie « *Language International Bookshop* », une des grandes librairies de Melbourne, spécialisée dans les langues étrangères (dont le français, qui représente 40 % du chiffre d'affaires de la librairie), *Andrée Magnusson* a présenté sa librairie au cours de la matinée d'ouverture du programme.

« Promouvoir le goût français est un honneur. Le défi est d'attirer plus de clients et de dépasser leurs attentes. »

« Si j'ai apporté à la librairie une bonne expérience commerciale, mon cœur appartenait toujours à la culture française. Je suis licenciée ès lettres – avec comme matière principale le français.

La librairie spécialisée dans les langues étrangères possède une clientèle fidèle, davantage francophile que française. Elle a un bon emplacement à Hawthorn, un faubourg de Melbourne, entouré d'arbres feuillus, à environ 8 kilomètres du centre-ville et très près de plusieurs collèges privés et d'une université, qui constituent une bonne partie de ma clientèle. Hawthorn est un faubourg divisé en deux parties, dont la rue Glenferrie, où se trouve *Language International Bookshop*, est l'axe principal. D'un côté, plus proche de la rivière Yarra, on peut voir les grandes maisons de la période edwardienne et de l'autre côté des maisons plus petites, anciennes maisons ouvrières.

Melbourne a une population d'environ quatre millions d'habitants. Se prononce « Melbun » et non pas « Mel-borne » comme le font les Américains. En Australie, il faut avaler les voyelles pour éviter les mouches !

Située autour de la baie de Port Phillip, au sud-est du continent australien, Melbourne est moins connue que sa cousine effrontée, Sydney. Elle est aussi plus culturelle et moins arriviste.

En tant que filiale d'*Intext Book Company*, *Language International Bookshop* est à



Des participantes réunies au Cnl

la fois une salle d'exposition et une librairie. *Intext* représente, en Australie, plusieurs éditeurs français et fait la promotion de leurs titres aux apprenants et aux enseignants de FLE. Le bureau peut envoyer un client dans la librairie pour regarder un choix de livres avant qu'il fasse un choix. Créée dans une ancienne résidence de style, elle a une ambiance unique.

Parmi la clientèle d'*Intext*, se trouvent la plupart des Alliances françaises d'Australie, des écoles de toutes les catégories, plusieurs librairies universitaires et des écoles de langues réparties sur tout le territoire.

Notre rôle, je crois, est d'aider chaque personne ou chaque organisation à bien choisir selon ses besoins. De plus, comme nous proposons des ouvrages publiés par divers éditeurs français, notre gamme a plus de profondeur en langue française que celle des autres librairies en Australie – les nouveaux clients expriment leur étonnement chaque semaine.

Grâce à un bon chiffre d'affaires, dont 40 % proviennent des ventes de produits concernant la langue française, on s'est engagé à maintenir une qualité de choix parmi nos rayons français. Melbourne ayant été consacrée deuxième Ville UNESCO de littérature, notre boutique est parfaitement placée pour promouvoir les livres en français à travers une variété de thèmes.

J'encourage mes clients, des apprenants aux francophones, à lire en français. Ce stage me permettra de découvrir divers genres de livres français que je pourrai offrir par la suite à nos clients. Promouvoir le goût français est un honneur. Le défi est d'attirer plus de clients et de dépasser leurs attentes. »

UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE

Directrice aux côtés de sa mère, Joanna Jackowska, de la **Librairie française**, créée en 1990 et qui vient de s'implanter dans un nouvel espace au sein de la bibliothèque universitaire de Varsovie, **Helena Lenkiewicz** (à droite sur la photo) a effectué son stage à la librairie Le Chat Pitre, spécialisée en jeunesse.



« Le livre français ne se limite pas au seul territoire français ni aux pays francophones. Il est important de soutenir ceux qui ont choisi par vocation de le défendre encore plus difficilement. »

« L'idée de ce stage est très bien. Pour nous, libraires français à l'étranger, il est important de voir et de se faire voir – à savoir valoriser. Ce stage de formation nous a permis non seulement de visiter plusieurs librairies à Paris, de rencontrer des professionnels du livre, mais aussi de voir que nous ne sommes pas seuls avec nos problèmes à l'étranger, ni à y défendre la langue française. Nous

avons eu ce même sentiment au Salon du livre de Paris en mars dernier, où nous avons compris l'importance des rencontres entre les libraires et ce besoin de se soutenir. Mais il est vrai que le voyage à Paris n'est pas toujours dans nos priorités, surtout pour des raisons financières.

Ma librairie d'accueil, Le Chat Pitre, est une librairie de référence, qui fait un travail remarquable. J'y ai vu que le métier de libraire, en France en tout cas, est un métier de valeur. Son avis compte auprès des bibliothécaires, des professeurs, des clients et la librairie joue un rôle dans la vie du quartier. En regardant les librairies parisiennes et en consultant leurs programmes d'animations, nous rêverions de pouvoir en faire autant.

Mais dans les pays où la loi du prix unique n'existe pas (comme en Pologne),

la question du prix est centrale, la concurrence consiste à établir les prix de vente les plus proches de ceux pratiqués en France, même si heureusement nous avons aussi d'autres considérations comme celle d'animer notre librairie.

Nous avons tous considéré nos libraires d'accueil comme des « super héros » qui sont capables de tout faire, tout seuls. C'est vrai. Mais nous ne pouvons pas oublier, que nous le sommes tout autant, et même plus, puisque tout le travail que nous faisons est un travail de base, qui se fait souvent sans aucune aide de la part des autorités locales (parfois même contre leur gré) et avec beaucoup d'engagement personnel pour défendre le livre français. C'est pourquoi les séjours comme celui-ci sont si valorisants pour nous. Non seulement nous avons pu voir la réalité française, ce petit monde franco-français, mais aussi, du moins je l'espère, nous avons montré que le livre français ne se limite pas au seul territoire français ni aux pays francophones. Il est présent partout dans le monde. Il est important de soutenir ceux qui ont choisi par vocation de le défendre encore plus difficilement. »

Questions à Magali Avezou...

Responsable des activités culturelles et de la communication au sein de la librairie **La Central**, l'une des plus importantes de **Barcelone** (avec un point de vente également à Madrid), elle s'est intéressée en particulier aux initiatives mises en place par les libraires en France pour promouvoir leur activité...

« Le tissu de librairie en France, et particulièrement à Paris, est vraiment étonnant pour quelqu'un qui vient de l'autre côté des Pyrénées. »

BIEF : Quel regard portez-vous sur le métier de libraire en France ?

Magali Avezou : Le métier de libraire en France me semble à la fois beaucoup plus structuré et organisé qu'en Espagne (la profession dispose d'outils qui n'existent pas en Espagne) et souvent plus proche à la fois du livre et des auteurs, du fait de la petite taille de beaucoup de librairies. Le tissu de librairies en France, et particulièrement à Paris, est vraiment étonnant pour quelqu'un qui vient de l'autre côté des Pyrénées. En Espagne, il existe peu de petites librairies et, de manière globale, peu de librairies tout court. On sent un rapport au public, et du public à la librairie, beaucoup plus intense et naturel à la fois. Les animations proposées par les différentes librairies (Comptoir des mots, Folies d'Encre, Millepages) et leur format m'ont semblé intéressants pour tenter d'innover dans le rapport au public, de désacraliser le livre et de s'inscrire dans le territoire sociologique de la librairie.

BIEF : Quels prolongements souhaitez-vous donner à votre participation à ce programme ?

M. A. : Ce programme m'a permis d'avoir une vision du monde du livre en France bien plus complète et concrète, qui m'a largement servi pour nourrir les

Rencontres éditeurs et libraires organisées à la fin du mois de novembre à Barcelone. Par ailleurs, il m'a donné de nouvelles pistes pour développer le rapport à notre public. Je crois qu'il serait très intéressant de garder le contact avec les autres participants et de créer une sorte de correspondance à la fois professionnelle et de communication entre nos différentes librairies et celles où nous avons effectué nos stages à Paris.

... et à Nadine Ichaï,

cofondatrice et directrice associée de la librairie **Vice-Versa**, la librairie française de **Jérusalem**, qui propose un important programme d'animations et de signatures dans les domaines de la littérature et des sciences humaines.

« Le métier de libraire en France est assez différent du nôtre : la pratique des retours, qui n'existe pas chez nous, permet aux libraires français d'avoir une plus grande souplesse dans leur choix. En même temps, le rythme quotidien de réceptions et de commandes avec les représentants est très prenant et pas forcément enviable.

Le séjour dans des librairies en France nous a donné envie de rendre encore plus conviviales les activités de notre librairie en Israël : coupler les animations autour des livres avec des dégustations culinaires, mais aussi l'envie de se battre plus pour inciter à lire tel livre, dit difficile, au lieu de tel autre, plus « facile ».

Le prolongement de notre participation à ce programme, c'est en premier lieu de garder les liens qui se sont créés entre nous, « libraires de l'étranger », puisqu'on sait maintenant qu'on vit presque les mêmes choses, de se rencontrer à nouveau et, ensuite, d'envisager des formations ponctuelles, thématiques, pour continuer d'avancer. »

Propos recueillis par P. M.

AGENDA du BIEF

1^{er} semestre 2011

19^e Foire internationale du livre de Taipei

Invité d'honneur:

le Bouthan

⇨ 9 - 14 février 2011

TiBE Avec une quarantaine de pays représentés, la Foire du livre de Taipei est résolument tournée vers l'international. C'est l'occasion pour les éditeurs français de rencontrer les éditeurs taiwanais, mais également de l'ensemble de l'Asie: coréens, chinois, japonais... **C. K.**

17^e Salon international de l'édition et du livre de Casablanca – SIEL

⇨ 11 - 20 février 2011

SIEL 17 Le ministère de la Culture marocain, organisateur de l'événement, a entamé depuis quelques années un important effort de professionnalisation, faisant de cette manifestation un rendez-vous incontournable pour les échanges professionnels. La participation française est très attendue et traduit un désir continu de collaboration.

Le marché marocain est le marché à l'export le plus dynamique du Maghreb pour les ouvrages français; en outre, les éditeurs marocains sollicitent de plus en plus les éditeurs français pour renforcer leurs échanges. **A. R.**

25^e Foire internationale du livre de Jérusalem

⇨ 20 - 25 février 2011

La Foire internationale du livre de Jérusalem, permet de toucher les principaux acteurs du très dynamique marché de l'édition israélienne. Les professionnels du livre de ce pays sont des acheteurs réguliers de la production française. Très actifs auprès des éditeurs américains, ils permettent parfois de mieux faire connaître outre-Atlantique les titres français. **C. K.**

21^e Foire internationale du livre d'Abu Dhabi

Invité d'honneur: **la France**

⇨ 15 - 20 mars 2011

S'imposant progressivement comme le salon le plus professionnel pour la langue arabe, la Foire internationale du livre d'Abu Dhabi a souhaité pour sa 5^e édition (sous cette forme internationale) mettre la France à l'honneur. La proximité de date avec le Salon du livre de Paris (18 - 21 mars) nous imposera de concentrer ce focus sur les deux premiers jours du salon. D'ores et déjà, conférences de professionnels de l'édition et invitations d'auteurs sont en préparation. **L. R.**

31^e Salon du livre de Paris 2011: l'espace international professionnel

Invité d'honneur:

Les Lettres nordiques

⇨ 18 - 21 mars 2011

Comme tous les ans, le BIEF accueillera, avec ses partenaires, la Centrale de l'édition, Uni-Press et l'AILF, ses adhérents et les professionnels étrangers qui auront fait le déplacement. Lieu de convivialité et d'échanges, cet espace sera le cadre de « Cafés professionnels » pour la troisième fois. Une rencontre avec les professionnels danois, finlandais, norvégiens et suédois à Paris sera organisée par le Bief 2 jours avant le Salon. **S. B.**

48^e Foire du livre de jeunesse de Bologne

Invité d'honneur: **la Lituanie**

⇨ 28 - 31 mars 2011

Comme chaque année, le Bureau international de l'édition française disposera d'un stand collectif de 250 m² pour présenter les ouvrages des éditeurs de jeunesse et de bande dessinée. **A. R.**

40^e Foire du livre de Londres

Invité d'honneur: **la Russie**

⇨ 11 - 13 avril 2011

Dédiée principalement aux échanges de droits, la Foire du livre de Londres va se dérouler à Earls Court, centre d'expositions plébiscité par l'ensemble des exposants. C'est un rendez-vous important pour les professionnels de l'édition, qui réunira une centaine de pays, 1 500 exposants et plus de 23 000 professionnels de l'édition (éditeurs, responsables des droits, agents littéraires, libraires, distributeurs...) **C. K.**

Rencontres professionnelles en art de vivre à Londres

⇨ mi-avril 2011

Cette année, les éditeurs de la section art de vivre du BIEF ont décidé de se rapprocher de leurs partenaires anglais pour évoquer les pistes collaboratives dans un contexte économique difficile. Le livre pratique et le *coffee-table book* sont deux produits éditoriaux en développement, dans un contexte de forte concurrence. Ce dynamisme sectoriel fera l'objet de débats lors de cette journée professionnelle. **S. B.**

18^e Foire internationale du livre de Budapest

Invité d'honneur:

l'Union européenne

⇨ 14 - 17 avril 2011

Réparti sur deux halls, le Festival du livre de Budapest réunit environ 70 stands nationaux et un peu plus d'une dizaine de stands étrangers, très fréquentés par le public. Celui-ci devrait donc apprécier l'invitation d'honneur faite à l'Union européenne pour cette 18^e édition. **L. R.**

37^e Foire internationale du livre de Buenos Aires

⇨ 20 avril - 9 mai 2011

Organisée par la Fundación El Libro, qui regroupe éditeurs, auteurs, libraires et distributeurs, ce salon rassemble chaque année plus d'un million de visiteurs, témoignant de la popularité de l'événement en Argentine. Les trois premières journées sont réservées aux professionnels qui viennent de l'ensemble des pays d'Amérique latine et d'Espagne. Rappelons que l'Argentine est le second pays hispanophone acheteur de titres français, après l'Espagne. **C. K.**

56^e Salon du livre de Varsovie

⇨ 19 - 22 mai 2011

Le Salon du livre de Varsovie reste l'une des manifestations les plus importantes d'Europe de l'Est; elle réunit les professionnels du livre polonais et de toute la région. La forte francophilie qui caractérise ce marché doit s'accompagner, pour l'édition française, d'un positionnement volontariste vis-à-vis des Anglo-saxons et des Allemands, très présents sur ce terrain. **L. R.**

BookExpo America

Invité d'honneur: **l'Italie**

⇨ 24 - 26 mai 2011

Après l'expérience quelque peu désastreuse d'ouvrir ce salon seulement sur 2 jours, BookExpo America se tiendra donc à nouveau sur 3 journées. La plus importante convention du continent nord-américain n'en reste pas moins le point de rencontre entre les éditeurs étrangers et les libraires, distributeurs et éditeurs nord-américains (près de 2 000 exposants). Pour 2011, le BIEF travaille en étroite collaboration avec les organisateurs pour que la veille de l'ouverture de cette foire, les éditeurs jeunesse français puissent rencontrer leurs homologues américains lors de « matchmaking ». **C. K.**

24^e Foire internationale du livre de Téhéran

⇨ mai



En partenariat avec l'ambassade de France en Iran et Farhang Moaser, éditeur et libraire iranien, le BIEF maintient une présence du livre français dans ce pays. Cette manifestation bénéficie d'une fréquentation exceptionnelle (plus de 2 millions de visiteurs), avec une majorité d'étudiants. L'état subventionne en effet les achats de livres (notamment étrangers) pour les étudiants lors de la foire du livre. **C. K.**

Rencontres professionnelles franco-italiennes du livre d'art

⇨ mi-juin

Les Italiens peuvent être de véritables concurrents, sur les appels d'offres notamment; mais également des partenaires de longue date. C'est pourquoi ces rencontres auront le double intérêt d'encourager les échanges franco-italiens et de comprendre les stratégies et les méthodes de fonctionnement des éditeurs trans-alpins. Comme pour les journées sur la jeunesse en 2010, le BIEF réitérera sa collaboration avec l'Association des éditeurs Italiens (AIE) et l'ambassade de France. **L. R.**

Rencontres professionnelles franco-hollandaises du livre de jeunesse et de bande dessinée à Amsterdam

⇨ 23 - 24 juin 2011

Après le succès des rencontres professionnelles jeunesse de Rome en 2010 et Berlin en 2009, le BIEF réunira les éditeurs néerlandophones des Pays-Bas et de Flandre et les éditeurs français du secteur à Amsterdam. **A. R.**

L'ensemble de ces rendez-vous est présenté sur notre site www.bief.org

AGENDA du BIEF

Les catalogues du BIEF

► Catalogue bilingue français-anglais de livres de jeunesse et de bandes dessinées

⇒ Janvier 2011

Le BIEF réalise pour l'année 2011 un catalogue bilingue français-anglais d'ouvrages de jeunesse et de bandes dessinées, qui comprend une présentation de chaque maison d'édition participante et une sélection de ses titres.

Imprimé à 5 000 exemplaires, ce catalogue sera diffusé sur l'ensemble des salons généralistes et manifestations jeunesse auxquels le BIEF participera tout au long de l'année 2011. Les 250 titres répertoriés dans ce catalogue seront exposés dans plusieurs manifestations ponctuelles à l'étranger. **A. R.**

► Catalogue bilingue français-anglais de livres d'art

⇒ Janvier 2011

Le catalogue collectif de livres d'art permet de présenter cinq titres du fonds et/ou des dernières publications et de mettre en exergue la ligne éditoriale de chaque éditeur représenté.

L'index des titres sera classé par thématique, ce qui en fera un outil promotionnel à multiples entrées. **L. R.**

► « Bibliothèque de l'Art de vivre 2011 » bilingue français-anglais

⇒ Janvier 2011

L'édition 2011 du catalogue collectif de livres pratiques et de beaux livres sera publiée en version anglaise. Il fera l'objet d'une large diffusion sur l'ensemble des foires et salons programmés par le BIEF. Il servira aussi d'outil de travail lors des rencontres en Art de vivre programmées en avril prochain. **S. B.**

► Catalogue bilingue chinois-français de droits disponibles

⇒ Janvier 2011

Le BIEF propose aux éditeurs, en plus de leur présence à la Foire de Taipei, de participer à un catalogue bilingue chinois-français de droits disponibles en langue chinoise complexe. Il sera diffusé auprès des éditeurs taiwanais avant la foire. **C. K.**

► Catalogue de droits audiovisuels « From Page to Film 2011 »

⇒ Février 2011

Troisième édition du catalogue dédié à la promotion des droits audiovisuels auprès des professionnels de l'image étrangers, cet outil présentera une sélection de *pitchs* en anglais pour faire découvrir le potentiel d'adaptation de titres français. Il sera diffusé dans des foires du livre qui offrent un volet audiovisuel (Francfort, Turin...), mais aussi dans des festivals de cinéma spécifiques (la Berlinale, notamment). **S. B.**

► « Carnet de plumes françaises » bilingue français-russe

⇒ Mai 2011

Ce catalogue présente une sélection des éditeurs participants pour mieux faire connaître leurs écrivains contemporains aux professionnels russes. Il sera diffusé dans le cadre de la foire du Livre de Moscou. **S. B.**

► Catalogue bilingue coréen-français de droits disponibles

⇒ Juin 2011

Le BIEF propose aux éditeurs, en plus de leur présence à la Foire de Séoul, de participer à un catalogue bilingue coréen-français de droits disponibles. Il sera diffusé auprès des éditeurs coréens avant la foire. **C. K.**

Séminaire d'éditeurs d'Afrique francophone subsaharienne à Paris

► Mars 2011, Salon du livre de Paris

Depuis 2007, le BIEF a entrepris de mener un cycle de rencontres professionnelles avec les éditeurs francophones d'Afrique subsaharienne. À raison d'une rencontre tous les 6 mois, les dirigeants d'une quinzaine de maisons d'édition parmi les plus représentatives ont échangé avec des responsables éditoriaux français autour des principaux enjeux du métier d'éditeur et des nouvelles perspectives pour l'édition africaine. La recherche des auteurs, les outils de promotion, la commercialisation et la relation avec les libraires, la création d'une collection, les échanges de droits et les coéditions, autant de thèmes qui ont été abordés tout au long de ce cycle de réflexion. La dernière étape, à Yaoundé, du 3 au 6 décembre dernier, a permis de prendre la mesure de l'inventivité de l'édition africaine dans de nouveaux secteurs, en jeunesse bien sûr mais aussi en BD ou en littérature pour jeunes adultes. Et de constater également l'intensification des échanges entre éditeurs africains, avec plusieurs projets de cessions de droits ou de coéditions au sein même du groupe des éditeurs participant au cycle de rencontres. En guise de bilan, le BIEF souhaite organiser au cours du prochain Salon du livre de Paris des journées professionnelles entre éditeurs africains et français, pour débattre des nouvelles perspectives de coopération et du renforcement des échanges de droits dans le domaine du livre entre la France et l'Afrique francophone.

Pierre Myszkowski

Achats et ventes de droits de livres numériques : panorama de pratiques internationales

► Étude à paraître le 15 février 2011

Dans une période où le marché du livre, longtemps basé sur la matérialité des ouvrages et la notion de volume, s'engage progressivement dans les technologies du virtuel et s'installe sur Internet, de nombreux acteurs du secteur s'interrogent sur les modalités les plus appropriées à appliquer à l'achat et à la cession de droits des livres numériques. Nombre d'idées, parfois fausses, circulent sur le nouveau marché d'échanges en matière de droits numériques, c'est pourquoi le BIEF, à la demande de ses adhérents et avec le plein soutien du Cnl et du ministère des Affaires étrangères a lancé une étude, un inventaire des pratiques existantes.

Ce sont, finalement, une quarantaine de professionnels étrangers qui ont été interrogés (maisons d'édition, groupes internationaux, agents, plates-formes de diffusion) afin de dresser l'inventaire de leurs pratiques contractuelles et commerciales en matière de négociation des droits numériques en 2010. Quelle est l'étendue des droits cédés ? Quelle est la politique de prix menée ? Comment s'articule le marketing des versions papier et numérique d'un même titre ? Cédants et cessionnaires agissent-ils de concert en cas de piratage ? Quelle stratégie adopter face à la concurrence de distributeurs comme Google, Amazon et Apple ? Vont être ainsi abordés les réflexions, les choix, faits à Munich, Milan, Madrid, Londres, Barcelone, New York, Sao Paulo et Tokyo.

Loin d'une ambition normative ou de la recherche d'un consensus, cette étude vise à établir un recueil des attentes et des interrogations de certains de nos partenaires étrangers, tout en mettant en évidence les problématiques communes.

Deborah Engel

Publications

Dernier trimestre 2010

À l'automne 2010, un organigramme des groupes d'édition aux États-Unis ainsi qu'une enquête sur l'édition de sciences humaines en Italie ont été envoyés à nos éditeurs adhérents.

Enquête sur l'édition de jeunesse au Vietnam

Le secteur de l'édition de jeunesse au Vietnam est un petit marché : le scolaire et le parascolaire dominant largement la production, le prix des livres est souvent trop élevé pour le pouvoir d'achat local et le système de distribution, en dehors d'Hanoi et d'Hô Chi Minh-Ville, reste encore très artisanal.

Cependant, cette enquête montre qu'il existe des opportunités pour les éditeurs français à prospecter ce marché où il y a peu de créations locales et où les traductions sont majoritaires. Cette enquête propose également un annuaire des maisons d'édition de jeunesse publiques et privées les plus dynamiques.

Annuaire de maisons d'édition de STM et de droit et sciences politiques en Chine

Ces deux annuaires, réalisés par le BIEF, ne prétendent pas à l'exhaustivité et ont pour objectif de proposer à nos éditeurs adhérents une sélection des maisons les plus importantes et les plus dynamiques en termes d'échanges à l'international. Ils détaillent également, pour chacune des maisons, leurs spécialités et leur lectorat-cible (public universitaire, professionnels ou grand public, pour les ouvrages de vulgarisation).



L'édition en Suède

Malgré *Millenium* et des chiffres sans équivoque (35 polars dans la liste des 100 meilleures ventes de 2009), l'édition suédoise ne se résume pas au seul roman policier. La littérature de jeunesse, notamment, y est dynamique et représente 23 % des 4 307 titres publiés en 2009.

Marché de petite taille – avec un chiffre d'affaires d'environ 190 millions d'euros –, les ventes du secteur de l'édition sont en croissance constante depuis 2002, hormis pour les années 2008 et 2009, en raison de la crise économique.

Cette dernière a notamment obligé les éditeurs suédois à opérer d'importantes restructurations (contraction de la production éditoriale, stagnation des achats de droits) que le BIEF se propose d'analyser dans cette étude, accompagnée d'un annuaire qualifié des principales maisons d'édition et librairies du pays.

L'édition au Canada anglophone

Avec 33 millions d'habitants – dont un tiers de francophones qui accèdent à un marché éditorial séparé –, le Canada anglophone représente à peine 7 % du marché américain en termes de population. Pourtant, l'offre éditoriale y est très élargie, composée de livres canadiens mais aussi américains et britanniques. À cette particularité inhérente au marché canadien, s'ajoutent des aléas plus conjoncturels comme la volatilité du dollar canadien et les répercussions de la crise économique américaine sur son plus proche voisin.

En dépit de ces difficultés, les maisons d'édition canadiennes ont accompli de belles performances en 2009, avec une croissance de leur chiffre d'affaires de 4 % par rapport à 2008.

À PARAÎTRE EN 2011

- trois études généralistes : Colombie, Italie et Pays-Bas, et un annuaire des maisons d'édition dans les pays baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie) ;
- deux organigrammes inédits des grands groupes d'édition en Pologne et à Taïwan et une mise à jour de l'organigramme Espagne ;
- 4 enquêtes thématiques : l'art au Brésil, l'art de vivre au Royaume-Uni, les presses universitaires aux États-Unis et un carnet d'adresses de la presse jeunesse en Europe.

- une trentaine de fiches-pays mises en ligne sur notre site Internet.

Karen Politis

Les Foires du monde : une promotion de la diversité éditoriale française



Chaque année, plus d'un tiers des adhérents du BIEF participe aux « Foires du Monde ». Grande vitrine de l'édition française, cette opération est un bon moyen de communication à l'étranger (sur une ou plusieurs régions du monde) pour chaque maison d'édition française participante. Les éditeurs adhérents apprécient le gain de temps créé par un traitement logistique effectué en amont et la souplesse de cette opération qui permet d'actualiser, pour chaque manifestation, sa sélection initiale de titres.

Pour 2011, le BIEF sera présent à la Biennale du livre de Jérusalem, reviendra à la Foire internationale de Rio, après 5 années d'absence, et participera au Festival du livre de Budapest, opération en alternance avec celle de Prague un an sur deux.

Il maintient sa participation aux principales foires généralistes de la région latino-américaine (Guadalajara) et d'Europe de l'Est (Varsovie) et affirme une forte présence en Asie (foires internationales de Taipei, Pékin, Séoul).

Tour du monde des principales plateformes de rencontres du secteur de l'édition, le principe des « Foires du Monde » assure la promotion de la diversité de la production éditoriale française tout au long de l'année. Cette vitrine de l'édition française itinérante est un levier essentiel pour promouvoir les échanges commerciaux en matière de cessions de droits ou d'export. Sur plusieurs de ces opérations, un libraire partenaire est sollicité, bon moyen d'encourager les acteurs locaux à affiner leurs liens avec les éditeurs français.

Sophie Bertrand

LES FOIRES DU MONDE 2011 :

- Taipei [9 février - 14 février 2011]
- Casablanca [11 - 20 février 2011]
- Jérusalem [20 - 25 février 2011]
- Abu Dhabi [15 - 20 mars 2011]
- Budapest [14 - 17 avril 2011]
- Buenos Aires [20 avril - 9 mai 2011]
- Varsovie [19 - 22 mai 2011]
- Séoul [15 - 19 juin 2011]
- Pékin [31 août - 4 septembre 2011]
- Rio de Janeiro [1^{er} - 11 septembre 2011]
- Moscou [7 - 12 septembre 2011]
- Belgrade [24 - 30 octobre 2011]
- Istanbul [12 - 20 novembre 2011]
- Guadalajara [26 novembre - 4 décembre 2011]

ANNUAIRE D'ÉDITEURS FRANÇAIS

Le BIEF réalise pour l'année 2011 un annuaire d'éditeurs français. Il présente les maisons d'édition participant aux Foires du monde, mais reste ouvert à l'ensemble des adhérents du BIEF.

Cet outil, bilingue français-anglais, permet aux éditeurs étrangers d'accéder rapidement aux personnes en charge de l'international dans les maisons d'édition françaises qui y sont présentées.

Tiré à 5 000 exemplaires, il sera diffusé tout au long de l'année sur l'ensemble des manifestations programmées par le BIEF et adressé aux Postes diplomatiques, avec lesquels il coopère le plus directement.

Anne Riottot



Bureau International
de l'Édition Française
115, boulevard Saint-Germain - 75006 Paris.
Tél. : 01 44 41 13 13 - Fax : 01 46 34 63 83
Mél. : info@bief.org

Directeur de publication : Jean-Guy Boin

Rédactrice en chef : Catherine Fel

Conception graphique : Evelyn Stive

Ont collaboré à ce numéro : Sophie Bertrand, Deborah Engel, Christine Karavias, Pierre Myszkowski, Katja Petrovic, Karen Politis, Anne Riottot, Laurence Risson.

Cette publication bénéficie de l'appui du Centre national du livre.

Imprimé par RAS

ISSN 17562-9322